

# TATTOO VALENTIN MULHOUSE

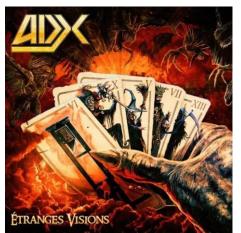


03.89.565.365

F: VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta: tattoovalentin164

Optimiste : voilà l'état d'esprit qu'il convient d'essayer d'adopter dans la situation actuelle, car cette dernière n'est pas facile et l'on peut dire qu'elle a mis nos nerfs à rude épreuve. Alors que la situation sanitaire semblait s'améliorer avec le retour à une vie plus ou moins normale, et le retour des festivals et des concerts, tout a brusquement changé avec l'arrivée d'une nouvelle vague pandémique, la cinquième! Les restrictions sont de nouveau apparues, entrainant reports ou annulations de tournées. A cela s'est ajouté la fin du label AOR Heaven programmée fin 2022 et le rachat de Nuclear Blast par le label français Believe spécialiste de la musique digitale, l'idée étant de privilégier ce type de diffusion musicale au détriment du support physique. Même si l'évolution de l'écoute musicale a évolué, il est regrettable d'occulter le fait que le public "métal" est encore très attaché au support physique. Enfin, 2022 sera également une année cruciale pour le Z7 qui n'a toujours pas trouvé de salle de remplacement à celle actuelle qui fermera définitivement ses portes le 31 décembre. Cela commence à se voir, étant donné que certaines tournées de début 2022 ont déjà été reprogrammées pour 2023 avec plus aucune date prévue à Pratteln. Néanmoins, on va rester optimiste et croiser les doigts afin que la situation évolue favorablement à tous les niveaux. Pour vous donner le sourire, vous pourrez vous plonger dans ce 1<sup>er</sup> numéro de l'année 2022 qui regorge de beaucoup de nouveautés avec de surcroît une rétrospective passionnante de l'année 1971 écrite par Jacques qui se joint à moi et à toute l'équipe, Jean-Alain, Patrice et Sebb pour vous souhaiter une très belle année 2022. (Yves Jud)



ADX – ETRANGES VISIONS(2021– durée : 41'43'' – 10 morceaux) Sorti initialement en 1990 sous le titre "Weird Visions" sur le label allemand Noise International, cet album était le seul de la discographie d'ADX à ne pas être chanté dans la langue de Molière. Le Covid empêchant les groupes de tourner, ADX a décidé de proposer une nouvelle version de cet album mais chanté en français, le tout en restant assez fidèle à la version initiale (avec néanmoins quelques soli de guitares plus complexes), même si le line up a évolué depuis 1990. En effet, en dehors de Phil au chant et Dog à la batterie, les autres musiciens (les guitaristes Nicklaus et Néo ainsi que le bassiste Julien) n'étaient pas présents en 1990 (à noter que Deuch l'ancien bassiste du groupe de 1981 à 1998 a été invité à jouer sur deux titres), mais cela ne se ressent pas, car l'ensemble est très solide. En effet, cette version

"2021" est carrée et démontre qu'avec Sortilège, le métal chanté en français a encore de beaux jours devant lui, d'autant que techniquement le niveau est bien là. Il suffit d'écouter l'ébouriffant instrumental "Guerre Mystique" (deux autres instrumentaux figurent aussi au menu), où la longue plage instrumentale insérée au sein du "Reflet du mal", un titre alambiqué et qui comprend de nombreux changements de rythmes. Tour à tour heavy, speed, avec une puissance de frappe constante ("Terre de colère") à la manière de Running Wild, ADX a assurément fait le bon choix de ressortir cet album sous cette forme. (Yves Jud)



# LEE AARON – ALMOST CHRISTMAS (2021 – durée : 41'13'' – 12 morceaux)

Profitant de l'arrêt de ses concerts, la canadienne Lee Aaron et son groupe en ont profité pour se faire plaisir en enregistrant un album dont le fil conducteur est Noël et à l'instar de la compilation R#XMS chroniquée dans Ces pages, "Almost Christmas" sort sur le label Metalville. Très varié, ce nouvel opus basé principalement sur des covers (Slade, Louis Amstrong, Pet Shop Boys, Joni Mitchell, ....) est agréable à écouter (ses comparses musiciens sont très bons), car la "Metal Queen" (du nom de son deuxième opus sorti en 1984!) propose une relecture bien personnelle des morceaux interprétés. On retrouve ainsi du rock (""Everything's Gonna Be Cool This Christmas", "Run,

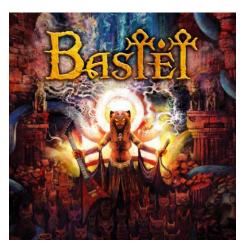
Run, Rudolph"), fleurtant les sixties ("I Don't Believe In Christmas") mais aussi du blues ("Zat You Santa Claus", où Lee Aaron prend sa voix la plus fluette), mais aussi des ballades ("Peace On Earth", "The Fiddle And The Drum, un titre chanté en partie a capella), avec en bonus, dont deux nouveaux titres. Un album à écouter tout au long de l'hiver. (Yves Jud)



## BALLS OUT – VOLUME 1 - GET DIRTY (2021 – durée : 17'07'' – 4 morceaux)

Autant le dire tout de suite : le défaut majeur de cet EP (comme celui d'Overdrivers chroniqué dans le mag n°166 et dans un registre musical similaire) est sa durée, car après son écoute, on se demande pourquoi le quatuor n'a pas proposé plus de morceaux, tant les quatre titres qui composent ce "Get Dirty" sont excellents si l'on apprécie le hard rock chauffé à blanc. Dans le lignée des australiens AC/DC et d'Airbourne notamment sur "We Gonna Rock Forever" et "El Guapo Gonzo", Balls Out met tout le monde d'accord avec son hard torride, marqué par des soli sulfureux de guitare ("Get Dirty (Wild And Nasty)"), un chant travaillé au Jack et une section qui bétonne. Que c'est bon et preuve du potentiel de la formation hexagonale, ce n'est pas moins que Rusty

Brown des explosifs australiens d'Electric Mary qui vient taper le duo au micro sur le titre qui donne son nom à cet EP. Pour finir sur une note positive, on espère que ce Volume 1 soit suivi d'autres volumes (plus longs), car Balls Out a de sacrés qualités. (Yves Jud)



#### **BASTET** (2021 – durée : 44'35'' – 10 morceaux)

Après avoir démarré sur les chapeaux de roues avec les albums de Leather Witch, Gengis Kahn et Hellrock, le label Steel Shark Records revient avec plusieurs sorties (les autres feront l'objet de chroniques dans le prochain magazine), dont l'album de Bastet, du nom d'une déesse égyptienne, qui se situe dans un créneau heavy métal. C'est classique mais cette formation transalpine réunie autour du duo constitué du guitariste/claviériste Mike Petrone et de la chanteuse Nico Gilli et de plusieurs invités (le batteur Fabio Alessandrini également dans le groupe canadien Annihilator et la bassiste Simone Mularoni) développe des titres épiques, destinés au headbanging ("Lights Out", "Heavy Changes", "Reckless") avec des compositions plus speed ("Reckless") et des soli de guitares incisifs ("Anger In Your Eyes",

"News From Hell"), le tout formant un cadre parfait pour le chant parfois éraillé et un peu aigu de Nico. Certaines compositions sont plus surprenantes, à l'instar de "Don't Look Back" qui privilégie la partie mélodique avec des claviers sans que cela occulte le côté heavy. A noter également "News From Hell", une autre compo très heavy mélodique. Encore une belle découverte pour le label français qui pour l'instant réalise un sans faute. (Yves Jud)



# BARNABAS SKY – INSPIRATIONS (2021 – durée : 60'34'' – 12 morceaux)

Markus Pfeffer est un guitariste qui est impliqué dans plusieurs groupes (Lazarus Dream, Winterland) où l'a été (Scarlett) et qui a décidé de se lancer dans un nouveau projet intitulé Barnabas Sky. Pour l'épauler le musicien allemand a fait appel à quelques vocalistes expérimentés (qu'il a écouté pendant sa jeunesse) et non des moindres, puisque l'on retrouve Danny Vaughn (Tyketto), Rob Rob (Impellitteri, Axel Rudi Pell), Zak Stevens (Savatage, Circle II Circle), Danny Martinez Jr. (Guild Of Ages), Steve Grimmet (Grim Reaper, Lionsheart)

et Jesse Damon (Silent Rage), avec en guest le chanteur Paul Sabu qui assure les chœurs sur deux titres. Chacun chanteur ayant son propre style, Marcus Pfeffer a composé des titres pour coller à leur timbre de voix, le tout dans un cadre très mélodique qui passe du hard pêchu ("Legends Rise", "Yesterday's Gone") au heavy épique ("What Lies Beneath"), puissant ("Never Enough"), avec un détour vers l'AOR ("In My Mind"), avec une homogénéité surprenante. On remarquera aussi "Timm's Theme", un instrumental inspiré d'une série TV des seventies intitulée "Timm Thaler", alors que l'opus se termine de manière romantique sur une deuxième version de la ballade "Till The End", mais interprétée au piano, une belle manière de clore cet album vraiment réussi. (Yves Jud)



# BENEATH MY SINS – AN ACOUSTIC JOURNEY PART I (2021 – durée : 44'14'' – 10 morceaux)

Sans la crise sanitaire, il est probable que cet album ne serait pas sorti. En effet, au lieu de rester inactifs, les musiciens de Beneath My Sins ont profité de cette période sans concert, pour se perfectionner musicalement tout en apprenant à jouer d'autres instruments traditionnels, grâce à l'aide de Matteo Sisti du groupe folk métal Eluveitie. Ces cours ont incité le groupe de métal symphonique à proposer sous forme acoustique des morceaux de leurs deux premiers albums mais également trois nouveaux titres qui ont été composés pour le prochain album électrique, mais qui se retrouvent en "version unplugged" sur "An Acoustic Journey Part I". Le résultat final est probant grâce à la qualité des enregistrements qui couplé à l'utilisation

d'instruments folk (flûtes, bouzouki, clarinette, ...) permettent à l'auditeur de se retrouver plongé dans des ambiances médiévales très réussies ("Try") avec une alternance de parties dynamiques et de moments plus calmes. A certains moments, on peut déceler un peu de Jethro Tull ("Unpredictable"), de Korpiklaani ("From the Flames"), de Nightwish ("My Guardian Angel") au sein de cet opus qui met également en lumière le chant cristallin, parfois lyrique d'Emma Elvaston, qui bénéficie en outre du soutien de ses collègues qui assurent les chœurs de manière parcimonieuse sur quelques refrains. Au final, un passage convaincant de l'électrique à l'acoustique pour les français de Beneath My Sins qui seraient bien inspirés d'intégrer certaines de ces versions folk à leurs futurs concerts. (Yves Jud)



# BLACK DIAMONDS – FLOOR 13 (2022 – durée : 40'49'' – 9 morceaux)

Surfant sur le succès de son troisième album "No-Tell Hotel" sorti en 2020 et qui a atteint la troisième place des charts suisses, Black Diamonds en profite pour sortir fin février, "Floor 13", un album qui comprend quatre titres live très bien enregistrés (dont trois de l'album "No-Tell Hotel"), des covers ("Out In The Fields" de Gary Moore, "Jumpin Jack Flash" des Rolling Stones et "Rainbow In The Dark" de Dio, ce dernier titre faisant partie des titres live), un titre rare ("Black Thunder"), une version acoustique du morceau "Reaching For The Stars" ainsi que "Do-Tell Hotel" qui est particulier puisqu'en plus de huit minutes, le groupe explique comme "No-Tell Hotel" a été composé. Une initiative sympa qui plaira surtout aux fans ultimes. Par contre, le

reste de "Floor 13" pourra séduire plus de monde, car c'est une extension vraiment réussie de "No-Tell Hotel" qui permet au combo helvétique de hard mélodique de varier les plaisirs tout en occupant le terrain dans l'attente de la reprise des concerts. (Yves Jud)





#### **CAP OUTRUN - HIGH ON DECEPTION**

(2021 – durée : 53'06'' – 10 morceaux)

Nous l'avons déjà dit Frontiers se diversifie, l'un de ses axes de développement étant l'AOR prog. Cap Outrun, l'un de ses poulains après un premier essai autoproduit en 2007, est de retour cette année avec une nouvelle mouture autour du guitariste Andrée Theander (Creye). Les Suédois ont mis au goût du jour des sonorités du siècle dernier, Crazy Enough fait immanquablement penser à Saga et pas seulement parce que Chandler Mogel (Outloud, Talon, Punky Meadows) a quelques intonations de Michael Sadler, mais parce que la celles dans *In* sonorité du morceau comme The Shade *Masquerade* également invitent à ce voyage, High On Deception rajoutant en plus un petit côté westcoast. As Long As

You Believe fait la transition parfaite avec l'autre maître qu'est Dream Theater, l'influence est encore plus nette sur Disaster Mindset ou l'instrumental Dopamine Overflow. Pendant toutes ces 14 années Andrée a digéré ses influences qui restent bien sur très présentes, mais il bien question d'AOR également, où l'on retrouve des breaks bien sur et la dextérité instrumentale comme sur Run Before We Walk au refrain ravageur ou sur My Destination aux ambiances variées. Prog oblige, il fallait bien une fresque de plus de 9 minutes avec "Shadows On The Wall", avec des nappes de claviers, une trame généreuse et mélodique, breaks aux ambiances jazzy, solo enflammé d'Andrée, puis un final plus sombre. Les années 90 avaient vu le métal prog affronter le grunge, les débuts des 2000 avaient vu le renouveau du hard rock, les 2020 verront elles une vague plus AOR emboîter le pas à Sons of Appolo et démarrer une nouvelle ère. (Patrice Adamzak)



# CRAZY LIXX – STREET LETHAL (2021 – durée : 44'34" - 11 morceaux)

Fallait sacrément avoir la foi pour, en 2004, se lancer dans une carrière dans le glam métal, mais Danny Rexon lui y croyait, et il y croit toujours sortant avec son fidèle compère Joel Cirera à la batterie le 9ème album du groupe. Au fur à mesure de ses albums le son et la démarche du groupe ont évolué. Trêve forcée pour cause d'épidémie, le groupe a fait la synthèse de ce qui se passe d'intéressant autour de lui et, dieu sait qu'en Suède la qualité est autant au rendez-vous que la concurrence. Rien que le titre de l'instrumental d'intro en dit long, *Enter The Dojo*, cela va être donc un affrontement mais dans les règles de l'art. Dans ce contexte, quoi de mieux pour démarrer que les très heavy, *Rise Above* et *Street Lethal*, d'une puissance et d'une

efficacité à toute épreuve. Après ces brûlots mélodiques très européens, on retrouve le groupe sur les traces de ses influences US, l'excellent Anthem For America qui redonne une jeunesse à Mötley, le rêve américain est aussi avec l'hymne *The Power* dans la plus pure tradition de ce qu'on fait Scorpions et Def Leppard au pays de l'Oncle Sam, Caught Between The Rock N' Roll ferme la parenthèse car même si la fin très bluesy est dans le plus pur Bon Jovi, le morceau rappelle avant tout le Gotthard des débuts. Nos compères de retour au bercail s'attaquent à la west coast musclée et les ondes positives, popularisées par leurs compatriotes de NFO, je vous vois déjà onduler sur Reach Out et One Fire - One Goal. Final Fury. L'excellent second permet saluer le talent des guitaristes, Chrisse instrumental de deux Olsson Lundgren. Street Lethal est donc un album patchwork montrant les diverses facettes d'un groupe plus mature, bourré de talent, qui vient confirmer qu'il faudra aussi compter avec les natifs de Malmö. (Patrice Adamczak)



DRIFTING SUN -FORSAKEN INNOCENCE (2021 – durée : 68'21''- 8 morceaux) GLACIER – ISLAND IN THE SKY (2021 – durée : 58'50'' -10 morceaux)

Le rock progressif anglais a le vent en poupe en cette fin 2021 et comme deux albums du genre viennent de tomber dans les bacs, c'était l'occasion de faire une chronique comparée. D'emblée, il convient de préciser qu'ils sont



tout deux excellents et si vous n'avez pas claqué tous vos ronds dans la dinde et la bûche de Noël, vous pouvez sans hésiter jeter votre dévolu sur l'un d'eux. Mais lequel ? Pour Drifting Sun, groupe francobritannique créé par Pat Sanders (claviers) en 1994, ce Forsaken Innocence est le 7<sup>ème</sup> album en 25 ans d'existence (toujours autoproduit), le 5<sup>ème</sup> depuis sa renaissance en 2014 après 15 ans de mise en sommeil. C'est un prog classique de toute beauté avec des influences qui vont de Threshold à Camel en passant par Jethro Tull ou Yes avec des orchestrations classiques qui côtoient des riffs appuvés avec des soli de guitare flamboyants de Mathieu Spaeter. Le chant magnifique de John Kosmidis, alias Jargon, survole l'ensemble et les claviers de Pat Sanders (piano-orgue-synthé) rayonnent sur l'album. La section rythmique avec notamment John Jowit à la basse (IQ, Arena...) charpente efficacement les compositions poussant de temps à autres le curseur du côté du hard-rock ("Hand on Heart"). Tout est superbe dans cette galette mais on apprécie particulièrement "King of the Country" superbe morceau de plus de 10 minutes qui ouvre la tracklist et pose le cadre de cet opus, "Insidious" qui rappelle le Genesis de la période *Wind and Wuthering* (1976) avec des ambiances aériennes succédant à des passages instrumentaux musclés avec une basse bien plombée, "Dementium" sur un tempo à trois temps développe des thèmes fantastiques à la manière d'une valse moderne avec un chant d'une grande sensibilité dans un savant mélange de Procol Harum et du Manfred Mann's Earth Band et, bien sur, le titre éponyme de l'album qui se présente en deux parties de 26 minutes au total, la première un peu plus jazzy que la seconde, avec des parties instrumentales fabuleuses agrémentées de flûtes et de violons qui viennent apporter leur pierre à l'édifice qui résonne comme une longue plage classique que rien ne semble vouloir arrêter, les thèmes se succédant avec une facilité et une harmonie déconcertantes. Un travail d'écriture tout à fait extraordinaire, digne de musiciens tels qu'Arjen Lucassen (Ayreon) ou Christofer Johnsson (Therion). On retrouve également les influences des seventies dans l'album de Glacier. Comme Drifting Sun, ce ne sont pas des perdreaux de la semaine. En effet, cette formation composée de musiciens de studio de renom a été créée en 1978 mais n'a à son actif que.... 3 albums. L'orientation de Glacier est plus classique et même si le piano et la guitare sont également omniprésents avec des soli d'exception, la musique de Glacier bénéficie d'un violon virevoltant, ce qui donne parfois plus de légèreté et de spontanéité aux compositions. L'apport de la flûte, plus prononcé que chez Drifting Sun, rapproche la musique de Glacier de Kansas ("The Isle of Glass", "Union"), de Camel ("The Icing on the Wake", "Our Children") et de Supertramp ("Nightwing") avec quelques touches de Mike Oldfield sur certains morceaux ("Lament for Persephone"). Dans certains titres comme le superbe "Our Children" ou "Nightwing segue Lights Out", on retrouve le romantisme de Le Orme, un excellent groupe de prog italien des 70's (encore en activité) qui a laissé une discographie exceptionnelle, notamment entre 1973 et 1981, trop méconnue de ce côté-ci des Alpes. Ma préférence va à "The Icing on the Wake" avec un superbe refrain, une partie de guitare à couper le souffle et un break au piano d'une grande sensibilité. Plus poétique, plus mélancolique et quelque part plus mystérieux que celui de Drifting Sun, cet album de Glacier ne manque pas non plus d'atouts. Ces deux galettes sont superbes, je le répète. Le choix s'annonce difficile, et comme disait André Gide: "Choisir c'est se priver du reste". Le plus simple est donc de les acheter tous les deux. On est sûr de ne pas se tromper. (Jacques Lalande)



Info-concerts: www.atelier-des-moles.com ou Facebook - 1 Avenue Gambetta - 25200 Montbéliard 03 81 97 14 32 - Points de vente : FNAC / Boutique Painful / Weezevent

















# *DYLEM* – EYE OF THE STORM (2020 – durée : 20'28" – 5 morceaux)

C'est sous l'impulsion de Melody Dylem qui après avoir été la chanteuse du groupe de métal symphonique Elfeyra, sur son deuxième album intitulé "Eden's Fall", qu'en 2015 Dylem est né. Un an après, son premier opus éponyme est sorti, mais il aura fallut attendre un peu plus de temps, pour voir le quintet suisse sortir de nouvelles compositions qui se retrouvent sur l'EP "Eye Of The Storm". L'ensemble peut-être classifié sous l'étiquette "rock symphonique teinté d'un soupçon de progressif". L'EP débute par une courte intro, avant d'attaquer par "Eye Of The Storm" qui est un morceau qui débute symphoniquement avant d'aller en deuxième partie dans un registre plus complexe et plus progressif. A l'inverse, le titre suivant "See You"

est un titre calme, l'occasion pour la chanteuse de mettre en avant sa voix cristalline, presque fluette sur certaines parties. Les deux autres compositions sont plus énergiques, avec une mise en avant des claviers sur "Far Beyond", alors que "Can't Take Anymore" est marqué par le solo très réussi de Jennifer Batten, qui fut la guitariste de Michael Jackson pendant de nombreuses années tout en ayant côtoyé de nombreux autres musiciens prestigieux dont Jeff Beck. Une invitée de marque, même si Valéry Veings se défend également très bien à la six cordes ("Far Beyond"), comme l'ensemble du groupe qui peut se prévaloir de proposer une musique dans un créneau certes encombré, mais où il y a encore de la place pour des formations de qualité, comme c'est ici le cas pour Dylem. (Yves Jud)



# ENUFF Z'NUFF – HARDROCK NITE (2021 – durée : 46'01'' – 10 morceaux)

Il y a des groupes clivants, autant adorés que détestés, Enuff Z'Nuff en fait partie. Gregory Ribarski alias Chip Z'Nuff mène sa barque contre vents et marées depuis 1989, n'ayant jamais arrêté, il a même repris le micro laissé vacant suite aux départs de Donnie Vie et Johnny Monaco. Et comme l'homme ne sait pas faire dans la demi-mesure, il s'attaque en cette fin d'année à l'exercice méga périlleux d'un album hommage aux légendes de Liverpool, les Beatles. Hasard ou pas, l'album s'ouvre sur deux titres repris en son temps par d'autres fans revendiqués, mais aussi influence majeure de notre Chip (ben oui), j'ai nommé Cheap Trick et si *Magical Mystery Tour* colle à l'original, la version de *Cold Turkey* est une pure merveille, mise au goût du jour

et électrifiée à souhait, avec un Chip aux tonalités de Richard Black (Shark Island). Certains pensent que les Fab Four ont été les inventeurs du heavy métal et il est vrai que *Helter Skelter* en est surement la première pierre, maintes fois repris. Le groupe nous délivre ici une version lente et plus ronde agrémentée de chœurs chers aux Scarabées, *Back In USSR* et *Revolution* plus Rock'n' Roll et plus dansant avec là aussi des chœurs, mais à la Rubettes. Je suis un peu plus réservé sur le quart d'heure Wings, *Jet* étant anecdotique et *Love and Let Die* souffre un peu de la comparaison avec la version d'Axl. Un psychédélique *Dear Prudence* et un survitaminé *Eleanor Rigby*, seront les prémices d'un final somptueux avec *With A Little Help With My Friend*, plutôt version Joe Cocker. Gregory révèle d'album en album qu'il fait mieux que se défendre au micro, ce *Hard Rock Nite*, étant donné le côté risqué de l'exercice, devrait le réconcilier avec beaucoup de ses détracteurs. (Patrice Adamczak)



#### GANG – STRIKE' EM ALL (2021 – durée : 49'57'' – 9 morceaux)

Depuis plus de trois décennies, Gang défend la cause du heavy métal en sortant des albums qui au fil des années ont démontré que la formation française progressait, notamment en terme de production. L'album "All For One" sorti en 2018 avait d'ailleurs marqué les esprits, par un son carré et puissant mis au profit d'un heavy de qualité. Trois ans plus tard, le même album ressort mais sous un autre nom et avec un autre chanteur ! Une explication s'impose : celle d'une histoire d'amitiés entre les membres du groupe et le chanteur Marc Quee (Attentat Rock, Esclavitud, Queen Project) qui a joué à plusieurs fois à Fismes, fief de Gang et lieu où se déroule depuis de nombreuses années la convention Rock n' Métal (organisée par Underground

Investigation), convention pendant laquelle des groupes sont invités à se produire en live. Marc Quee ayant également remplacé Bill (chanteur de Gang) lors d'un concert de Gang à Paris, l'idée est née de ressortir "All For One" mais chanté entièrement par Marc Quee. Que les fans se rassurent donc, Gang n'a pas changé (Bill indiquant d'ailleurs dans le livret du cd que Marc reste l'une de ses sources d'inspiration) et peuvent donc considérer cet opus comme un vrai bonus permettant d'écouter l'un des meilleurs chanteurs français de heavy. Petits clins à Attentat Rock, le titre de l'album qui comprend le nom "Strike", l'opus le plus connu d'Attentat Rock, mais aussi "Lord Tell Me" (qui figurait déjà sur "All For One") qui est une reprise du groupe précité. Musicalement, ce "nouvel" album, outre le fait qu'il permet d'entendre à nouveau le timbre clair, parfois un peu aigu de Marc Quee, permet surtout de se rendre compte que les compositions sont très variées et font honneur à un heavy épique, dont le point d'orgue est le titre "All For One" qui pendant plus de douze minutes et ses longues plages instrumentales démontre la qualité de composition des musiciens qui ont inséré des passages qui font penser tour à tour à Iron Maiden et Judas Priest, des groupes qui sont des influences de Gang. On remarquera également un clin d'œil à Thin Lizzy, à travers quelques passages de twin guitares au gré des morceaux, tout en notant que le groupe ne met pas "tous les œufs dans le même panier", notamment sur "Another Tomorrow" qui est dans un registre plus lourd, à l'opposé de "Follow The Sign" qui emprunte un chemin plus mélodique notamment par l'apport des claviers. Reste à savoir, si le groupe proposera quelques shows "spéciaux" avec Marc Quee, car au vu de ce que renferme "Strike'Em All", cela serait une bonne idée. (Yves Jud)



# GRACE AND FIRE – ELYSIUM (2021 – durée: 55' 59" - 10 morceaux)

Grace and Fire est un combo britannique qui se définit comme "A melodic progressive hard rock band". C'est le premier album du groupe formé en 2019 par André Saint (chant) et Aaron Gidney (guitare) qui étaient les leaders de Shadow of Acolyte, un groupe de hard mélodique dont la notoriété ne dépassa pas la région de Nottingham. N'est pas Robin des Bois qui veut. Ce *Elysium* risque de conduire Grace and Fire plus certainement sur la voie du succès, tant cette galette possède d'énormes qualités. C'est, comme annoncé, un savant mélange de heavy, de hard mélodique et de prog-métal. Après une ouverture magnifique qui plante le décor, on est emporté par "Elysium" titre éponyme de l'album qui associe un chant magnifique,

des riffs musclés et des passages instrumentaux de toute beauté. Vanden Plas n'est pas loin. "Breathing Murder", avec quelques touches d'électro, envoie du gros bois avec un chant magistral, un refrain magnifique, des riffs plombés, un solo de guitare digne de Fates Warning mais, hélas, un batteur qui en fait trop, beaucoup trop. Le morceau n'en reste pas moins superbe, de même que "Chains of Sanity" qui rappelle de loin en loin les canadiens de Saga et la guitare de Ian Crichton. "Paradise Lost" et "Sea of Dreams" offrent quelques moments de répit (la batterie s'est apaisée) avec des claviers qui s'invitent à la fête aux

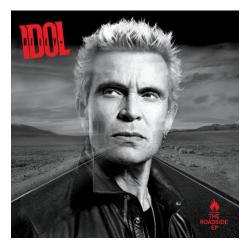
côtés des guitares, avant que "Warrior's Tale" ne remette l'ouvrage sur le métier avec l'énergie d'un Ty Morn (autre groupe anglais de prog-métal), avec toujours une partie vocale magnifique. Le solo de synthé avec une rythmique qui envoie de l'épais n'est pas pour nous déplaire non plus. Mais le meilleur est en fin de track-list avec "The Great Divide", qui se décompose en deux parties et qui offre des parties instrumentales dignes des groupes cités précédemment mais aussi de Dream Theater avec des arrangements d'une précision chirurgicale et des plages à la guitare que John Petrucci n'aurait pas reniées. Les harmonies, avec quelques touches orientales, rappellent également Therion dans les passages à deux grattes et se révèlent d'une efficacité redoutable. Le break à la six cordes puis la reprise aux claviers dignes d'un Tony Banks (Genesis) qui accompagne la montée en puissance vers une coda superbe, sont l'œuvre d'un combo d'une grande maturité qui maîtrise parfaitement son affaire et qui nous offre en cette fin 2021 l'un des meilleurs albums du genre paru en 2021. Un vrai régal. (Jacques Lalande)



# HOPES OF FREEDOM – LIGHT, FIRE & IRON (2021 – durée : 72'58'' – 10 morceaux)

Encore une belle réussite à mettre au crédit du métal hexagonal, avec ce nouvel album de Hopes Of Freedom. Après un premier EP en 2010, suivi d'un premier album éponyme deux ans plus tard, puis "Burning Skyfall" en 2016, la formation normande remet le couvert fin 2021 avec "Light, Fire & Iron", un album de très bonne facture dans un créneau power métal teinté de folk. D'emblée, on est séduit par la qualité de l'enregistrement qui permet de profiter au mieux des chevauchées de riffs typiques du style avec parfois de grosses accélérations, le tout soutenu par un chant clair et des passages chantés à plusieurs sur fond de légendes de dragon et de batailles. L'ensemble est épique, rapide avec quelques passages plus posés (la part I de "A

Tale Of Glory", un titre décomposé en deux parties et qui comprend des influences celtiques), le tout se terminant sur le morceau qui donne son nom à l'album et qui pendant plus de quinze minutes fait voyager l'auditeur au sein d'un power métal à tiroirs, apte à fédérer un public allant bien au delà de nos frontières. Pour parfaire, le tout, la pochette de l'album est également très réussie. (Yves Jud)



# BILLY IDOL – THE ROASIDE EP (2021 – durée: 15'58" - 4 morceaux)

Un EP de Billy Idol, on en salive d'avance tant l'attente a été longue depuis le dernier album sorti en 2014 (*Kings and Queens of the Underground*). Ce dernier opus fleurait bon le pop-rock anglais, témoin que si l'ami Billy est toujours un excellent chanteur et une bête de scène, ce n'est plus le rebelle punk que l'on a connu dans les seventies et les eighties. J'attendais, sans trop y croire, une sorte de résurrection, un truc qui allait me mettre sur le cul à la façon d'un "Dancing with Myself" ou "Rebel Yell". En lieu et place de tout ça, on a deux belles ballades avec la magnifique voix de crooner de notre homme et la guitare de Steve Stevens dont les notes glissent de façon mélancolique comme sur un fleuve tranquille. "Rita Hayworth" réveille un peu tout

ça avec un son très pop aux accents new wave, doté d'une rythmique énergique et une basse qui ronronne bien. Ça secoue un peu mais ce n'est pas la grosse tempête. "U don't have to kiss me like that" va réveiller l'adolescent qui sommeille en vous avec l'électro un peu funky qui s'invite à la fête, accompagné par les riffs calibrés de Steve et un refrain imparable. Du glam-rock que T.Rex n'aurait pas renié. Comme David Bowie, le beau Billy va finir sa carrière gentiment, bien loin de sa fougue d'antan, mais avec talent. Qui le lui reprochera ? (Jacques Lalande)



#### **KAASIN** – **FIRED UP** (2021 – durée : 46'57'' – 11 morceaux)

Après avoir collaboré avec plusieurs chanteurs, dont Joe Lynn Turner (Deep Purple, Rainbow, Brazen Abbot, ...), Glenn Hughes (Deep Purple, Black Sabbath, Black Country Communion, ...) ou Doogie White (Rainbow, Michael Schenker, Cornerstone,...) et avoir été membre de Come Taste The Band (qui a d'abord été un tribute band à Deep Purple avant de sortir un album avec ses propres compositions en 2019), le guitariste Jo Henning Kaasin a décidé de monter son groupe sous son propre nom. Au vu des expériences passées du musicien norvégien, on peut aisément deviner que "Fired Up" sera influencé par les eighties et plus particulièrement par Rainbow et Deep Purple. C'est flagrant sur plusieurs titres ("We Are One" et "Carry On" qui font penser à la période "Difficult To Cure" de Rainbow), sans que cela

heurte nos oreilles, car c'est bien fait et surtout, Kaasin peut compter sur la puissance vocale et mélodique de son chanteur Jan Thore Grefstad (qui dévoile un côté plus fin à travers "Shades Of Yesterday", une belle ballade acoustique) connu pour avoir tenu le micro au sein de Highland Glory et surtout de Saint Deamon (groupe de hard mélodique qui a sorti deux très bons albums). Au niveau guitare, on est gâté avec des soli expressifs ("Walking Downwards"), alors que les parties de claviers contribuent à apporter une ambiance très eighties à cet opus de classic rock qui ne décevra pas les fans du genre. (Yves Jud)



# L.A. GUNS – CHEKERED PAST (2021 – durée : 44'48" - 11 morceaux)

A l'instar de Mick Jagger et Keith Richard des Stones ou Steven Tyler et Joe Perry au sein d'Aerosmith, lorsque l'entente est au beau fixe entre Phil Lewis au chant et Tracii Guns à la guitare de L.A. Guns et ce depuis leurs retrouvailles en 2016, cela donne des étincelles, comme c'est le cas sur ce nouvel opus des californiens. C'est du hard sleaze percutant ("Cannonbal", "Dog"), rapide ("Better Than You"), entrecoupé de moments plus calmes, notamment grâce à des ballades ("If It's Over Now", "Let You Down"), où le timbre éraillé de Phil fait merveille. A côté de ces morceaux, on trouve des titres sur lesquels la formation ricaine s'aventure sur des terrains différents, à l'instar de l'acoustique rock "Get Along" qui s'inspire un peu de Led Zeppelin,

alors que "Physical Itch" dévoile un côté plus lourd, doom qui est plus surprenant, mais très réussi, preuve que L.A. Guns possède encore des cartouches dans son arsenal pour séduire son public tout en pouvant prétendre en attirer un nouveau. (Yves Jud)



#### *LAND OF GYPSIES* (2021 – durée : 43'13'' – 11 morceaux)

Depuis son départ de Great White, notre Terry national nous avait gratifié de quelques vidéos sur YouTube où il reprenait allègrement des standards à la sauce flamenco rock. Alors quand on l'annonce dans ce nouveau Land Of Gypsies, on subodore une certaine continuité, et bien que nenni, et très clairement ce nom est vraiment trompeur. Celui qui restera à tout jamais notre digne représentant de la vague hair métal avec son compère Pat Fontaine, qui en avait surpris plus d'un en rejoignant le Grand Blanc mais démontrant rapidement que sa voix était finalement faite pour cette musique puissante teintée de blues. Très clairement, dès les premiers accords de *Believe*, on replonge dans l'univers du monstrueux requin, mid tempo, la voix bluesy de Terry qui monte en puissance sur le refrain, sans plagier,

c'est super efficace et super bon aussi, tout en gardant aussi une part d'originalité, les breaks

faisant immanquablement penser au Dirigeable anglais (pour les non initiés Led Zeppelin). Ces deux univers vont donc être revisités, les riffs et le tempo de *Shattered*, les "baby, baby, baby,..." façon Robert Plant, le phrasé du refrain de *Trouble*, le final de *Ramblin Man* comme l'intro de *Get it Right*, à chaque fois tout y est. *Somewhere Down The Line* et *Ordinary Man* sont dans la même lignée pour les intros, mais avec des refrains beaucoup plus hair métal, et des breaks musicaux où l'ossature de Supersonic Blues Machine, Fabrizio Grossi à la basse, et Serge Simic à la guitare, épaulés d'Eric Ragno (Takara et une infinité) rappellent qu'ils ne sont pas ici pour faire de la figuration. De vraies power ballades aussi comme le très Gotthard *Run Away*, et un *Rescue Me* tout en subtilité mais où les décibels déferlent aussi. Nos amis nous rappellent qu'au moins de cœur ils sont Américains sur un *Long Summer Day* qui est la rencontre parfaite entre Bon Jovi et Tom Petty. Joli cadeau de Noël que ce *Land Of Gypsies* qui confirme le grand retour au premier plan, bien qu'inattendu, de Terry Illous. (Patrice Adamczak)



## *METAL RENDS TOI, NENNI MA FOI!* (2021 – cd 1 – durée: 65'32'' – 16 morceaux / cd2 – durée: 67'48'' – 16 morceaux)

Metal in Franche Comté a vu le jour en 2015, pour se structurer en 2018 sous la forme d'une association afin de promouvoir le métal au sens large du terme. En plus d'un site web qui regroupe des chroniques d'albums, des infos sur l'actualité métal, des live report, des interviews, l'association organise des concerts et a décidé de mettre en valeur la scène franc comtoise à travers une compilation regroupant sur deux cds, 32 groupes régionaux, dont plusieurs ne sont pas des inconnus de Passion Rock (Phenix, Born Again, ...). Quasiment tous les styles métalliques sont représentés, heavy (Phenix, Born Again), thrash (Aleister), électro-métal, indus (Corosteler), black métal, folk métal, néo métal, death (The Scalar Process, Carcariass), métal progressif

(Horizon Waves), death métal mélodique, hard, (The Dirty Ones), métal humoristique (Porcus Chicus), punk rock (Porno Diva), hard blues (Alchemic Dreams), Stoner Doom (Athabas), heavy rock (Fallenb Lillies), ... avec une très grosse proportion de chant en anglais et des qualités d'enregistrements variables, même si l'on peut dire que dans la grosse majorité des morceaux, la qualité de production est bonne, voire très bonne. Evidemment avec 32 groupes, il était impossible de rajouter un livret, mais l'association a pensé à tout en incluant un QR code sur la pochette intérieure de la compilation qui permet en le scannant de retrouver toutes les informations sur les groupes (biographie, clips, discographie, ...). Pressé à 1000 exemplaires, cette belle compilation est disponible dans les bonnes "crémeries" (Fnac, Culture, magasins de disques, ...) et nul doute que certains des groupes présents sur cette compilation se retrouveront chroniqués dans des futurs numéros de Passion Rock. (Yves Jud)



#### **MEMORIA AVENUE** (2021 – durée : 54'55'' - 12 morceaux)

Memoria Avenue est une nouvelle formation signée chez Frontiers et on peut d'emblée dire qu'on comprend pourquoi le label italien a jeté son dévolu sur le quintet norvégien, car c'est du rock mélodique teinté d'AOR de haute volée dans la lignée de Work Of Art ou Perfect Plan. Il faut dire que lorsque l'on regarde le line up qui compose Memoria Avenue, on comprend pourquoi cet opus est si réussi, car les musiciens sont tous issus de la scène scandinave et ont fait ou font partie de groupes ancrés dans le style mélodique tels que Da Vinci, Stoneflower, Zelbo ou Northern Light, un projet réunissant des musiciens réputés tels que Joe Lynn Turner (Rainbow), Steve Overland (FM), les regrettés Tony Mills (TNT, Shy) et Fergie Frederiksen (Toto), ... Les compositions mettent en avant un équilibre parfait entre AOR

("Stranded", "Can't Blame It On The Rain"), grâce au chant très mélodique et varié de Jan Le'Brandt et le rock mélodique, grâce à quelques parties de guitares plus mordantes ("Run With Me") et des solis

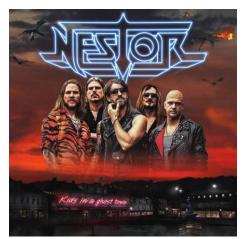
accrocheurs ("Sometimes") qui distillés par Tor Talle apportent le dynamisme qu'il faut à cet opus qui permet de lancer de la plus belle manière qui soit la carrière de Memoria Avenue. (Yves Jud)



#### NAVIAN – COSMOS (2021 – durée : 38'45" – 8 morceaux)

A l'image du groupe américain Animal As Leaders, Navian pratique également une musique instrumentale, tout en ayant d'autres points en commun. En effet, dans les deux cas, le groupe est structuré sous la forme d'un trio, une configuration qui permet d'aller à l'essentiel. Enfin, sur ce type d'album, il est important d'avoir un bagage technique pour maitriser son instrument et surtout qu'il serve les compositions en les rendant accessibles. C'est fort heureusement le cas avec ces norvégiens qui proposent une musique qui est tour à tour mélodique ("Luna"), progressive ("Apricity"), atmosphérique ("Silver Lining") ou plus alambiquée ("Ghost Stories"). Les parties de guitares de Martin Selen sont fluides et d'une grande finesse et lorsqu'il est rejoint par son compatriote Mats Haugen, le guitariste de Circus Maximus, cela donne

naissance à "Dutchess", un morceau où l'on peut déceler l'ombre de Joe Satriani. Un album, où la section rythmique tient également un rôle important ("Breeze" avec ses contretemps). Après un EP, "Reset" sorti en 2020, Navian marque encore des points avec cet opus qui s'adresse à un public varié, allant de l'adepte de bonne musique au musicien qui pourra apprécier tout le travail fourni par le trio pour arriver à ce résultat lumineux. (Yves Jud)



# NESTOR – KIDS IN A GHOST TOWN (2021 – durée : 42'09" - 11 morceaux)

Personne ne l'a vu arriver cet album de Nestor, formation suédoise qui avait sorti deux EPS entre 1989 et 1995, et puis plus rien, et là boum.... profitant de la pandémie, le chanteur, compositeur, et producteur Tobias "Tobbe" Gustavsson a repris contact avec ses anciens collègues qui se sont retrouvés pour enregistrer leur premier album studio, et là bang... le quintet met tout le monde d'accord avec "Kids In A Ghost Town", un opus d'une grande qualité et qui sent bon le hard rock mélodique des eighties. Impossible de résister à des titres de la trempe de "On The Run" ou "Stone Cold Eyes" tant ils sont addictifs. On a envie de taper du pied sur le très disco ("Perfect 10 (Eyes Like Demi Moore"), alors que l'on a envie d'enlacer sa partenaire sur le titre

"Tomorrow", une belle ballade qui voit la participation de Samatha Fox, l'égérie des années 80. Tout l'album est du même niveau ("We Are Not Ok", "It Ain' t' Me", deux ballades tout en finesse, le percutant "Firesign") avec des soli de guitare d'une grande fluidité ("1989"), des claviers bien placés ("These Days") et même si le quintet joue sur l'exagération volontaire ("Notre mission : restaurer la gloire du rock") avec des vidéos décalées et fun, il le fait dans l'esprit des américains de Steel Panther avec comme seul et unique but : divertir l'assistance et l'on peut dire que c'est réussi car cet album de Nestor est l'une des grosses surprises musicales de l'année qui vient de s'écouler. (Yves Jud)



# NEW FAVOURITE - CHASING LIGHT (2021 - durée: 19'55" - 5 morceaux)

Cet EP est le fruit de la réunion de trois musiciens (Elex Diaz – chant/guitare, Aurélien Bignon – chant/batterie et Pierre Thureau – chant/basse) issus de la scène hardcore (The Prestige, As We Draw, M.Chapman) qui ont choisi de proposer des compositions aux antipodes du style musical précité. En effet, New Favourite évolue dans une sphère rock énergique, parfois alternatif ("Fire, Sweet Fire")

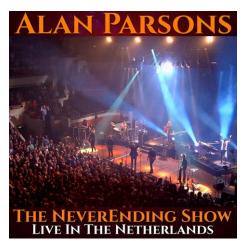
avec un soupçon de punk rock ("Godspeed"), le tout avec un chant accrocheur, avec certains couplets ou refrains chantés tous ensemble. Les variations rythmiques ou d'ambiances sont également parfois présentes ("Bald Mik", "Sick For Sleep") et confèrent à l'ensemble une variété qui sied bien à ce rock moderne et inspiré. (Yves Jud)



#### **ORKHYS** – A WAY (2021 – durée : 43'15'' – 8 morceaux)

Après un premier EP ("Awakening") en 2020, Orkhys marque le terrain avec un album complet dont le fil conducteur est du métal symphonique sur lequel vient se greffer du heavy par le biais de parties rapides ("A Way...", "The Devil And The Impudent"), mais également de nombreux instruments celtiques dont la harpe et la cornemuse ("Annwyn", "Home", un titre qui fait penser à Nightwish) qui contribuent à l'aspect festif, le tout formant un univers parfait pour la voix cristalline de Laurène Telennaria qui va parfois dans le lyrique. Preuve de l'ouverture musicale du quartet parisien, ce dernier propose une version revisité du titre "The Clansman", l'un des titres épiques d'Iron Maiden et alors que cet exercice aurait pu desservir Orkhys, cela lui réussit plutôt bien, preuve que l'on est ici en présence d'une

formation qui à des cartes à jouer dans le métal folk symphonique. (Yves Jud)



#### ALAN PARSONS – THE NEVERENDING SHOW LIVE IN NETHERLANDS (2021 – cd 1 – durée 47'01'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 59'39'' – 11 morceaux)

Ohé les copains! Alan Parsons vient de sortir un double album live!! Qui a dit "on s'en branle" au fond de la salle? Ça vous ferait pourtant du bien d'écouter de temps en temps autre chose que de la musique de bourrins. D'autant plus que cette double galette d'Alan Parsons Project est un petit bijou enregistré lors de la dernière tournée qui avait fait escale au Z7 à Pratteln. Là, les enregistrements ont eu lieu aux Pays Bas, à Utrecht, en 2019. La qualité du son est impeccable, mais on s'en doutait un peu quand on sait qu'Alan Parsons était, au départ l'ingénieur du son de Pink Floyd pour les albums Atom Heart Mother et Dark Side of the Moon avant de se lancer dans une carrière solo avec

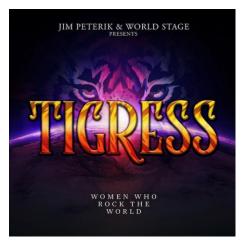
le succès que l'on sait. Les titres sont plus énergiques que dans les versions studio. Il faut dire que les gratteux ne sont pas des manchots et la section rythmique tient son rang. Le chant très rock de P.J Olsson donne aussi un coup de fouet aux compositions. Alan Parsons, tantôt aux claviers, tantôt à l'acoustique, supervise l'ensemble. D'autres instruments enjolivent les compositions sans excès toutefois (percussions, saxophone, ...), ce qui nous amène parfois à avoir 9 musiciens sur scène. Le cd 1, plus posé, renferme quand même une version un peu psychédélique de "Psychobabble" qui mérite le détour et des riffs de guitare bien cinglants sur "Luciferama" d'une précision chirurgicale. Le cd 2 est plus expansif, la fin du concert approche et on monte en puissance. La version un peu jazzy et dynamique de "I Robot" en atteste. Des titres très calmes comme "Limelight" ou le génial "Old and Wise" alternent avec des morceaux plus pêchus comme "Standing on Higher Ground". Mais attention ce n'est pas du heavy métal. On est dans une musique symphonique particulièrement bien construite qui laisse peu de place à l'improvisation. Maître Alan veille au grain. Bien entendu le meddley "Syrius"/"Eye in the Sky" est l'une des pierres angulaires de cet opus, mais ce qui m'a scotché c'est "Primetime" avec un rythme échevelé et une guitare inspirée au cœur duquel surgit un break magistral avec un solo de piano digne de Rachmaninov avant un final très rock'n'roll. "Game People Play" termine la track-list avec les accompagnements d'un public particulièrement enthousiaste. En bonus, "The neverending show", un titre studio qui figurera peut-être sur le prochain opus du combo. En attendant, ne boudons pas notre plaisir et savourons cet album live pour revisiter ou découvrir la carrière très riche d'un artiste légendaire. (Jacques Lalande)



# PERFECT PLAN – LIVE AT THE SHARPENER'S HOUSE (2021 – durée : 60'53'' - 13 morceaux)

A peine quelques mois après son album solo, Kent Hilli revient avec ses compères de Perfect Plan pour un live un peu particulier. En ces périodes troublées le groupe avait demandé à ses fans de proposer des titres qu'ils allaient exécuter en live studio et diffuser sur YouTube. Devant la qualité de la prestation, Frontiers, avec l'accord du groupe, a décidé d'éditer cet événement. Le son est au top dès les premiers accords de *Time For A Miracle*, titre puissant et sombre parfait pour démarrer cette prestation. Ensuite le groupe déroule ses mélodies sucrées juste rehaussées de quelques riffs bien dosés, *Every Time We Cry, What About Love* et *Never Surrender.* Le ton se durcit légèrement pour *What About Love* et *Heart to Stone*, tout ceci entrecoupé par

un *That Was Yesderday* (Foreigner) académique certes, mais très bien interprété. Le genre demande de la power ballad, *Fighting To Win* est là pour bien le perpétuer et comme cela ne suffisait pas le groupe a décidé d'adjoindre à cette prestation, une autre acoustique. Si le *Stay* de Giant est subtilement magnifié, si on le pouvait encore plus, par la voix de Kent, frissons garantis, la version acoustique de *Don't Leave Me Here Alone* est tout aussi convaincante, toute comme dans une moindre mesure *Heaven In Your eyes*. La magie d'une audience est bien sur absente, mais Perfect Plan permet de constater, à l'instar d'un Toto dans le même exercice, que l'on peut très bien transposer les harmonies studio en live pour notre plus grand plaisir avec un son cristallin. (Patrice Adamczak)



# JIM PETERIK & WORLD STAGE – TIGRESS live report (2021 – durée :62'10'' – 16 morceaux)

La légende vivante Jim Peterik, celui qui a co-écrit *Eye Of The Tiger*, revient fin 2021 avec le quatrième volet de son projet World Stage, 20 ans après le début de l'aventure. Ce projet est d'inviter nombre de performeurs à venir s'exprimer sur la musique de Sa Sainteté. Comme le nom de l'album l'indique, ce sont les demoiselles qui seront à l'honneur, musicalement tout d'abord puisque Jim a invité sur certains nombre de morceaux Jennifer Batten (la guitariste live du regretté Michaël Jackson), Ashley Reeve la bassiste de Cher, mais aussi un paquet de jeunes batteuses issues de la sphère YouTube, les Allemandes Sina et Anika Miles, la new yorkaise Madden Klas ainsi que Linda Mc Donald du célèbre tribute band féminin The Iron

Maidens. Bien sûr *Tigress* est avant tout un album de chanteuses, dont la plus célèbre est sans doute Janet Gardner (Vixen) pour l'académique power ballade *Lazarus Heart*. Label oblige sont invitées, Chez Cane pour un très original, mais très convaincant *A Cappela*, ainsi que Rose Laricchiuta (Black Rose Maze). Plus étonnant est la présence de Kate French (Chastain, Vain Glory) qui donne une force et une profondeur sur le titre éponyme qui est une épopée celtique. Est ce un hasard ou pas, mais on retrouve également deux chanteuses ayant exercé leur talent au sein de Big Brother and The Holding Company, groupe mythique des 70's, emboitant le pas à leurs illustres prédécesseures Janis Joplin, Chloe Bowery (TSO) qui illuminent un virevoltant *Music in The Aire*, et Cathy Richardson (Jefferson Starship) se taillant la part du ... tigre, avec le subtile *Living In The Moment*, le puissant *Full Moon Crazy* et le très AOR *Sin To Believe A Lie*, faisant tout l'étalage de son grain vocal. Surprenante est la rugueuse harmoniciste canadienne, Marine Lacoste sur le très rock US "Stronger At The Broken Places". Jim, toujours très attaché à ses racines, va offrir à deux Chicagoanes plus de visibilité, permettant aux douces Kimi Hayes et Leslie Hunt de nous charmer, comme cette dernière sur *Brave Is Beautiful*. Le faiseur de tubes a su mettre en valeur les timbres si différents de ces tigresses, pour leur offrir un peu plus de lumière pour notre plus grand plaisir. (Patrice Adamczak)



# PREAMP DISASTER – BY THE EDGES (2022 – durée : 28'47" – 4 morceaux)

Depuis 15 ans, les quatre musiciens lucernois de Preamp Disaster développent une musique teintée de doom, de postrock et de métal atmosphérique. Ce quatrième opus qui fait suite à "Among The Clouds" en 2009, "Though Woven Branches" en 2011, "Waiting For Echoes" en 2017 et un live "Live At Dachstock Bern" en 2013 nous fait voyager à travers de longues plages musicales, parfois sombres, lentes, marquées par quelques passages chantés avec une voix rauque, parfois d'outre-tombe et quelques growls. Les durées des compositions qui vont de cinq à neuf minutes sont propices aux développements de thèmes musicaux (parfois progressifs) qui jouent également sur les nuances pour ne pas générer l'ennui. Un métal intense qui plaira aux

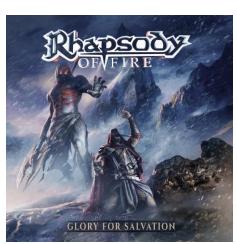
fans de groupes tels que Cult Of Luna, Tool ou Long Distance Calling. (Yves Jud)



# THE QUILL – LIVE, NEW, BORROWED, BLUE (2021 – durée : 47'13'' - 9 morceaux)

Après avoir sorti le magnifique *Earthrise* au printemps dernier, les Suédois de The Quill accouchent d'un nouvel opus un peu fourre-tout, dans lequel on retrouve une version rallongée de "Keep on moving", qui était sur *Earthrise*, des titres qui n'avaient pas pu y figurer pour des contraintes de durée ("S.O.S", "Children of the Sun"), une reprise de Maiden ("Where Eagles Dare"), quelques titres anciens qui étaient dans les tiroirs et deux morceaux live enregistrés au Sweden Rock 2019, mais qui souffrent de certaines interférences avec les scènes voisines, donnant un son un peu brouillon. Cet aimable assemblage est marqué du sceau de l'énergie et de la puissance, ce qui est la marque de fabrique du quartet qui s'impose comme l'un des fers de lance du

heavy sur le vieux continent. La voix de Magnus Ekwall est superbe, les riffs de guitare de Christian Carlsson sont plombés et les soli très tranchants, la section rythmique est magistrale avec une basse qui ronfle comme un poivrot et l'ensemble sent bon les seventies, entre heavy et stoner, à la manière de formations comme Budgie, Pink Fairies ou Humble Pie. On ne s'ennuie pas un seul instant à l'écoute de cette galette, mais ça manque un peu de cohérence. Qu'importe quand la musique est bonne, aurait dit l'ami Jean Jacques Goldman (qui a été, rappelons-le, le très bon guitariste et violoniste de Taï Phong, un honnête groupe français de années 70). La reprise de Maiden est honnête et "S.O.S" envoie vraiment du gros bois. J'ai un faible pour "Children of the Sun", sur un mid tempo, avec des riffs pachydermiques où l'influence de Sabbath est patente et pour "Burning Tree" et son côté bluesy avec un son saturé bien cradingue. "Frozen Over" devrait mettre le pâté sur la tartine sur scène avec, là encore, une prestation de derrière les fagots à la six cordes et un groove d'enfer. Un album atypique qu'on n'attendait pas mais qui s'avère être l'une des bonnes surprises de la fin d'année 2021. (Jacques Lalande)



# RHAPSODY OF FIRE – GLORY FOR SALVATION (2021 – durée: 56'23'' - 13 morceaux)

Cela fait maintenant 10 bonnes années que Rhapsody of Fire s'est scindé en deux entités avec le départ de trois membres, dont Luca Turilli (guitare), qui ont formé le Luca's Turilli Rhapsody, la formation originelle conservant le même patronyme avec Alex Staropoli (claviers) aux manettes. Depuis, les remaniements se succèdent et le line up du groupe a vu l'arrivée en 2016 de Giacomo Voli au chant en remplacement de Fabio Lione qui était là depuis 1995. Plus récemment, en 2020, c'est Paolo Marchesich à la batterie qui s'est joint au combo.

Ces changements ne semblent pas affecter plus que ça la créativité de la formation transalpine et la muse d'Alex Staropoli semble être toujours de bonne inspiration. En témoigne ce Glory for Salvation, 14 ème album studio de Rhapsody of Fire, qui vient de tomber dans les bacs et qui est la suite d'une saga entamée avec The eighth Mountain (2019). Je vous passe les détails de l'intrigue pour concentrer mon propos sur l'aspect musical de l'opus. C'est toujours du power symphonique de belle facture, un peu plus ténébreux qu'à l'accoutumée et qui se caractérise par des arrangements superbes dignes d'un orchestre symphonique, des parties instrumentales magnifiques au service de mélodies soignées, la voix de Giacomo et les claviers d'Alex rayonnant sur l'ensemble, au même titre que des chœurs lyriques qui donnent une profondeur et une intensité remarquables aux compositions ("Son of Vengeance"). C'est très heavy, très musical, très épique, parfois grandiloquent, mais on s'y attendait et on n'est pas déçu. La voix magnifique de Giacomo pouvant évoluer dans des registres très différents est vraiment accrocheuse. Roby de Micheli fait un véritable récital à la six cordes, ce qui est également un atout majeur de cet album. Ce qui fait également la richesse de cet opus, c'est la variété des compositions : alors que "Glory for Salvation" ou "Kingdom of Ice" proposent un power symphonique épique et catchy, avec des chœurs sublimes pour le premier cité, "Eternal Snow" et "Terial the Hawk" avec l'apport d'une flûte qui semble venir de très loin nous plonge dans une ambiance médiévale et mélancolique dont Nightwish a le secret alors que "Maid of the Secret Sand" met le curseur du côté du Trans Siberian Orchestra avec une belle prestation vocale et des orchestrations très classiques. Le refrain de "I'll be your hero" est très proche de "Run to the Hill" de Maiden avec quelques chœurs grégoriens en intro, la très belle power ballade "Magic Signs" nous tient en haleine avec la voix pleine d'émotion de Giacomo et le solo très mélodique de Roby, alors que le très réussi "Chains of Destiny" développe un power aux accents folk-médiéval qu'Avantasia n'aurait pas renié, la voix de Giacomo étant très proche de celle de Tobias Sammet. Mais le meilleur titre de cet opus est sans conteste "Abyss of Pain II", une plage de plus de 10 minutes, qui est un concentré de ce que Rhapsody of Fire est capable de faire de mieux : parties instrumentales classiques, chœurs lyriques, riffs charpentés, voix gouailleuse puis resplendissante, claviers très présents qui croisent parfois le fer avec la guitare, ruptures et reprises, alternances d'ambiances, mélodies imparables et un final d'une grande sensibilité. Il ne manque pas grand chose à l'appel dans ce Glory for Salvation qui maintient toujours le groupe de Trieste dans le peloton de tête des maîtres du genre. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



# SEVEN SISTERS – SHADOW OF A FALLEN STAR PT. 1 (2021 – durée: 40'01'' - 8 morceaux)

Seven Sisters est une formation britannique qui a pris son envol en 2013 et qui en est à son 3<sup>ème</sup> album studio. Le groupe emmené par Graeme Farmer (guitare) et Kyle McNeill (chant-guitare) n'en finit pas de surprendre par son heavy mélodique de belle facture avec des compositions inspirées, agrémentées de mélodies soignées et de refrains accrocheurs, la voix chaude et généreuse de Kyle qui rappelle parfois celle de Michaël Kiske, sans aller si haut dans les aigus, et des soli de guitare qui ne sont pas donnés au premier venu. Après une intro superbe à la guitare acoustique, les premiers titres de l'album mettent le curseur du côté du heavy avec une rythmique saccadée tirant parfois sur le power et des riffs plombés ("Whisper in the Dark", "Beyond the

Black Stars"), puis le côté mélodique des compositions prend le dessus avec notamment "Horizon's Eye" qui offre près de 7 minutes d'un hard progressif particulièrement bien ficelé. Les thèmes se succèdent, la section rythmique rend une copie sans faute et on se délecte à l'écoute des soli de gratte des deux leaders. On remarque des touches orientales qui, ça et là, donnent une connotation particulière bien plaisante ("Beyond the Black Stars", "Horizon's Eye"). D'autres morceaux méritent d'être cités à l'instar de "The Artifice" où la voix de Kyle est proche de celle du regretté Phil Lynott, un refrain qui fait mouche et un break assorti d'un solo de gratte magnifique ou encore "Wounds of Design" qui a des réminiscences de Von Herzen Brothers et l'album *War is Over* (2017) avec un final plein de panache. "Shadow of A Fallen Star" et sa rythmique très martiale mobilise les cervicales tandis que les gratteux s'en donnent à cœur joie bien secondés par des

claviers qui enveloppent l'ensemble. Mais le meilleur est pour la fin avec "Truth's Burden", un magnifique morceau de heavy progressif entre Threshold et Maiden, qui offre un final superbe à un opus qui l'est tout autant. Ce qui est encourageant c'est que cette galette est estampillée *Part* 1, ce qui laisse augurer d'une suite. Souhaitons-la aussi suave que cette première partie. Ne passez pas à côté de cette petite merveille. (Jacques Lalande)



#### R#XMS (2021 – durée : 48'45'' – 13 morceaux)

Afin de prolonger l'ambiance de Noël, rien de mieux que de s'écouter cette compilation sympa sortie fin novembre sur le label allemand Metalville et qui met en lumière, treize morceaux dont le point commun est d'avoir comme thème Noël. Ici pas de chants religieux ou de chorale, juste des groupes qui s'offrent une petite récréation et comme les formations sont issues de styles musicaux assez différents, on ne s'ennuie pas une seconde. On a ainsi du rock (The Headlines), du rock irlandais (The O'Reillys and the Paddyhats), du gothique (The 69 Eyes), du rock sudiste (Foghat), du heavy (Doro en duo avec Tom Angelripper de Sodom), du rock allemand (Doppelbock), du hard (Lee Aaron, Lionheart avec une ballade), du power (Sonata Arctica), du punk (Kärholz)....Bref pour tous les goûts et même si la compilation ne

contient que trois nouveaux titres, elle vaut quand même le détour, car les autres morceaux n'étant sortis que par le biais d'éditions limitées, cette édition permet de les retrouver tous sur un seul album. (Yves Jud)



#### SORCERER – REVERENCE (2021 – durée : 24'50'' – 4 morceaux)

Comme beaucoup de formations ne savent pas si elles pourront défendre en tournée leurs nouvelles compositions suite à la situation sanitaire incertaine, plusieurs groupes ont choisi néanmoins de marquer l'actualité en sortant des EP, sous forme physique ou digitale. C'est cette dernière option qui a été privilégiée par Sorcerer en sortant "Reverence", un EP composé de quatre reprises qui ont influencé le groupe de heavy doom suédois. On retrouve ainsi "Gates Of Babylon" de Rainbow (période Ronnie James Dio), "When Death Comes" de Black Sabbath (période Tony Martin), "Crusader" de Saxon et "Waiting For Darkness" d'Ozzy Osbourne. Un choix pertinent et osé, car les titres ne sont pas les plus connus des groupes précités, mais peu importe car le groupe suédois s'en sort avec les honneurs, grâce à ses

points forts : le chant superbe et habité d'Anders Engberg qui associé aux prestations aux guitares de Kristian Niemann et Peter Hallgren font des merveilles, à tel point qu'on espère que cet EP sorte sous format physique et même mieux, qu'il soit complété par d'autres reprises, car dans cet exercice le quintet s'en sort vraiment bien. (Yves Jud)



TRANK – THE ROPES – MONOLITH EDITION (2021 – cd 1 - durée : 52'31" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 66'14" – 13 morceaux)

Paru en 2020 et chroniqué dans le Passion Rock n° 161, "The Ropes" ressort en 2021 agrémenté d'un deuxième cd composé de remixes de morceaux que l'on retrouve dans des versions bien différentes, soit renforcées d'électro ("Undress To Kill") ou d'indus ("Chrome"), où des deux ("In Trouble Times", un titre qui bénéficie de deux nouvelles relectures musicales), avec à chaque fois un travail conséquent, fruit du travail du groupe ou d'intervenants extérieurs provenant de l'univers électro. Il est clair que cela n'a pas été fait à la va vite et cela s'entend. Il faut dire que le quatuor français aime peaufiner sa musique, à l'instar

des compositions qui figurent sur "The Ropes" qui sont ancrées dans un métal moderne puissant ("Shining", "Again") qui touche aussi bien le rock alternatif ("Illustrated Girl"), que le heavy rock ("Chrome"), le progressif ("In Trouble Time"), avec quelques touches pop et new wave, le tout construit sur beaucoup de contrastes. En effet, Trank apprécie de jouer sur les nuances, en commençant souvent calmement ses morceaux pour ensuite les muscler. Un autre point fort se trouve en la personne de Michel André Jouveaux, dont le chant très fin (la ballade symphonique "Forever and a Day") et mélodique à la manière de Steve Hogart (Marillion) apporte une pierre à l'édifice. Cette édition "Monolith" est donc pertinente, avec son cd bonus et l'album original qui est légèrement remastérisé pour plus d'agressivité, car elle permet de remettre sous les lumières cet excellent groupe français qui mériterait de rencontrer le succès. (Yves Jud)





#### VOODOMA - HELLBOUND (2022 – durée : 38'36'' - 10 morceaux)

Voodoma est une formation allemande de dark métal aux influences gothiques apparue en 2002 du côté de Düsseldorf qui vient de sortir *Hellbound*, son 8ème album studio. Le climat est ténébreux, le chant de Michaël Thionville, aux connotations gothiques, est sombre mais très accrocheur avec des refrains qui font mouche, les riffs de guitare sont d'une profondeur abyssale et les soli de Mikk Hollenberg sont tantôt incisifs, tantôt mélodiques, tandis que les claviers distillent des volutes sur lesquels repose l'ensemble. Même si l'atmosphère globale ne dégage pas un optimisme forcené, les ambiances sont différentes d'un titre à l'autre, donnant de la variété à cet opus. Alors que "Silent Scream" plante le décor avec une rythmique puissante, un solo ciselé et

un chant grave et tourmenté, "Salems Hell" voit une alternance entre un chant féminin et la voix de Michaël avec toujours un solo tranchant de Mikk, de même que "Angel X" qui fait apparaître en plus quelques touches d'électro et une belle ligne de basse. J'aime aussi "Hellbound" avec ses influences médiévales et son refrain accrocheur, "Into the Deep" et son ambiance d'une noirceur d'encre, "Where is the light in you" avec sa rythmique martelée et une mélodie qui reste en mémoire longtemps après l'écoute et "Save me" qui sonne beaucoup plus rock avec un chant plus ouvert, plus aérien, qui n'est pas sans rappeler Mono Inc. On termine

avec "Sandman", un titre plus nuancé qui offre à Michaël l'occasion de faire montre de tout son talent de vocaliste. Rien de nouveau du côté de Voodoma, mais un album sérieux et convainquant qui s'inscrit dans la lignée de ce que fait le groupe depuis deux décennies. (Jacques Lalande)

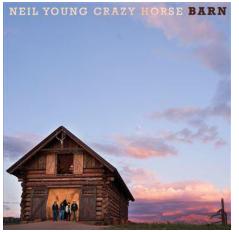


# *WALTARI* - 3RD DECADE ANNIVERSARY EDITIION (2021 – durée : 48'17'' – 11 morceaux)

Pour ne pas faire comme les autres, les fous furieux de Waltari proposent à la place d'un best of classique, des versions revisitées de certains de leurs morceaux (le livret qui accompagne le cd permet de savoir d'ailleurs de quel album est issu chaque morceau, tout en ayant l'opportunité de découvrir des photos des différents line up du groupe), avec souvent des invités et quand on connait l'éclectisme de la formation finlandaise, l'on n'est pas étonné de retrouver Jürgen Engler le chanteur du groupe industriel The Krupps, Marko Hietala, l'ancien bassiste et chanteur de Nightwish, Jonne Järvelä chanteur du groupe folk métal Koorpiklaani, Jykri 69 vocaliste du groupe gothique The 69 Eyes ou encore Lordi. C'est très hétéroclite mais cela colle

parfaitement au style de Waltari qui ne s'impose aucune limite et c'est ainsi que l'on a droit à de la techno, du disco, du funk (on pense parfois à Shaka Ponk), du folk chanté en finnois, du crossover, du gothique, du punk, de la world music (avec des chants d'enfants), le tout formant certes un ensemble varié mais qui tient vraiment la route. Pas de doute, Waltari démontre ici qu'il est passé maitre dans l'art de faire du neuf scintillant avec du vieux. (Yves Jud)





# NEIL YOUNG WITH CRAZY HORSE – BARN (2021 – durée : 42'52" – 10 morceaux)

Décidemment, Neil Young ne s'arrêtera jamais et c'est tant mieux, car son nouvel album, le 41<sup>ème</sup> est un excellent "millésime", car il réuni les deux facettes du musicien. D'un côté les morceaux posés ("They Might Be Lost"), acoustiques avec l'harmonica en support ("Song Of The Seasons), le piano ("Tumblin Thru The Tears") et d'un autre côté, des guitares qui se font saturées (ce qui explique la présence de Crazy Horse qui correspond à la période "plus électrique" de Neil Young, ici accompagné par le guitariste Nils Lofgren) sur plusieurs titres ("Heading West", Canerican", un titre autobiographique où il évoque sa double nationalité canadienne/américaine, "Human Race"). Tout y est pour rendre cet opus indispensable auprès des fans, car outre le fait

qu'il comprend toujours des textes empreints de poésie mais aussi liés à l'actualité (l'avenir de l'humanité), il permet également à l'artiste de dévoiler un solo de toute beauté sur "Welcome Back", un titre qui dure plus de huit minutes. Enregistré dans une grange réhabilitée en studio, cet album est vraiment un résumé de l'ensemble de la carrière de ce musicien à la voix si fragile qui du haut de ses 76 printemps continue de nous enchanter avec sa musique, tour à tour, folk ou rock. (Yves Jud)



# ZELBO – IN MY DREAMS (2021 – durée : 48'02" - 11 morceaux)

Les plus anciens se souviennent surement de Da Vinci, ce groupe norvégien qui sorti 2 albums à la fin des 80's. Dag Selboskar le leader, après une longue période d'hibernation remettra le couvert pour un album en 2017, et arrive un 2021 prolixe, on l'a vu déjà tenir les claviers sur l'album de Memoria Avenue, et maintenant ce projet qui lui tient à cœur, Zelbo. Pour le concrétiser, il a enrôlé son ami guitariste Ken Ingwersen, et deux inconnus, le batteur Sturla Nostvik et le chanteur Frode Vassel. Pas de surprise la musique est clairement de l'AOR pur jus, avec des mid-tempos, des refrains sucrés, des solos tout en touches subtiles et du soleil sous polycarbonate. *Head's Down* en est l'archétype, très sautillant, très léger, mais très efficace, le refrain

venant se bloquer dans votre cerveau pour ne plus en sortir de la journée. Tout comme le petit riff de *Waiting For the End*, la montée du couplet, et le refrain, p..... de refrain, avec en sus un solo de claviers du chef. Tu veux du plus lourd c'est *Fortune & Fame*, de la west coast c'est *Small Town Girl*, de la ballade c'est *Wild Young And Free*, des harmonies vocales, c'est tout le reste. Il va donc falloir compter avec ces Norvégiens qui chassent sur le territoire des Suédois de Work Of Art (patrice Adamczak)



#### **RETROSPECTIVE**

#### 1971 : L'ANNEE DU ROCK PAR EXCELLENCE

Il y a un demi-siècle s'achevait l'année 1971. S'il est clair qu'entre 1968 et 1973 le rock connut une

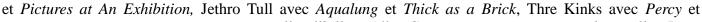


créativité jusque là inégalée, y compris dans la période post punk britannique qui nous a pourtant laissée de belles choses, tout genres confondus, l'année 1971, à elle-seule, concentre un nombre impressionnant des albums les plus mythiques de l'histoire du rock. Ce bouillonnement musical, sociétal et culturel a débuté avec l'apparition, en 1968, du rock psychédélique et Pink Floyd, du rock progressif avec King Crimson ou The Nice dans sa version jazzy, Jethro Tull, Genesis ou Yes dans une version plus classique, du glam rock et bien sûr du hard rock auquel Led Zeppelin a donné son acte de baptême en 1969 avec le Led Zep 1. L'acte de naissance de notre style favori remonte, lui, aux années 1964-1965 avec deux hymnes mods qui brisaient les codes en vigueur à l'époque (c'était l'apanage des mods, issus des quartiers populaires, que de faire le contraire de l'ordre établi), à savoir

"You really got me" des Kinks et "My Generation" des Who. 1971, c'est aussi la jonction entre des groupes



plus anciens au sommet de leur art (les Stones, Creedence, les Who, les Doors...) et d'autres qui amorçaient une longue et brillante carrière (Deep Purple, Alice Cooper, Uriah Heep, T Rex, Bowie, Wishbone Ash, Fleetwood Mac, Humble Pie....). 1971, c'est l'année du concert for Bangladesh, premier concert à but humanitaire de l'histoire du rock, organisé à New York par l'ex-Beatles George Harrison et où se produisent entre autres Dylan et Clapton. 1971, c'est aussi l'année de l'adieu à plusieurs monstres du rock des sixties avec la parution de deux albums posthumes, *Pearls* de Janis Joplin qui sort en janvier 1971 et *The Cry of Love* de Jimi Hendrix qui sort en mars. Jim Morrison, lui, décédera en juillet 1971, peu après la parution de *L.A Woman*, son chef d'œuvre. La créativité est telle que certains groupes vont même jusqu'à nous offrir deux albums (et quels albums!!!!) durant cette année 1971. C'est Emerson Lake and Palmer avec *Tarkus* 





Muswell Hillbillies, Alice Cooper avec Love it to Death et Killer, Rory Gallagher avec le premier album éponyme et Deuce, Yes avec The Yes Album et Fragile et Uriah Heep avec Salisbury et Look at Yourself. C'est surtout en Angleterre que cette explosion a lieu, car Outre Atlantique, on a du mal de sortir du rock psychédélique et de la chanson contestataire engendrée par la guerre du Vietnam (Bob Dylan, Joan Baes, Jefferson Airplane, Frank Zappa, Captain Beefheart, Crosby Stills and Nash, Grateful Dead, The Velvet Underground...). Même les Doors avec le magistral L.A Woman, MC 5 qui sort High Time et Creedence Clearwater Revival avec Pendulum, sorti en Europe en janvier 1971, amorcent leur déclin, le rock américain entrant pour quelques années dans une période de tâtonnement. Les Stooges et Steppenwolff sont en fin de parcours et la relève ne viendra qu'en 1973 avec, respectivement les New York Dolls, d'une part, et Aerosmith et Blue Oyster Cult,

d'autre part. A noter que, pour ce qui est de Creedence Cleawater Revival, c'est sans doute le groupe qui a eu la carrière la plus exceptionnelle dans un temps record puisque la formation emmenée par John Fogerty a survolé le rock mondial entre 1968 et 1970, sortant six albums mythiques, dont 3 pour la seule année 1969. Performance inégalée à l'heure actuelle. Concernant le rock US de 1971, citons quand même les Flamin' Groovies, qui vont donner au rock garage ses lettres de noblesse avec le divin *Teenage Head*, les Allman

Brothers avec le génial Live at Fillmore East, qui va être la rampe de lancement des Lynyrd Skynyrd et autres Blackfoot, Grand Funk Railroad et son E Pluribus Funk dans un style entre soul et hard rock et le J. Geils Band qui sortait The Morning After donnant ainsi un souffle nouveau au rythm'n blues. Mais il est clair que c'est en Angleterre que ca se passe avec Pink Floyd qui sort Meddle, un des piliers du rock planant, et une compilation hétéroclite intitulée Relics dans laquelle on retrouve "The Nile Song", un superbe morceau .... de heavy métal. Comme quoi rien n'était impossible à cette époque (écoutez cette chanson de Floyd et vous allez être surpris). Au rayon du rock progressif qui est en pleine ébullition, plusieurs tendances se dessinent avec un prog psychédélique tordu incarné par Van der Graaf Generator avec le très complexe Pawn Hearts, un rock progressif aux parures médiévales avec Jethro Tull (albums cités), un prog aux accents free-jazz avec King Crimson, même si Island, l'album de 1971, est un peu décevant, un prog romantique avec Procol Harum qui publie le trop méconnu Brooken Barricades et les Strawbs (avec Rick Wakeman aux claviers) qui sortent le magnifique From the Witchwood qui est malheureusement passé, lui aussi, inaperçu. Il faut dire que la concurrence était impitoyable avec un prog aux inspirations classiques avec le Picture at An Exhibition d'Emerson Lake and Palmer et le Fragile de Yes (avec également Rick Wakeman aux claviers) et l'émergence d'un rock symphonique que domine Genesis et l'extraordinaire Nursery Crime. Excusez du peu! Entre hard et blues, Ten Years After n'en fini pas de surprendre avec A Space in Time emmené par le génial Alvin Lee à la six cordes, tandis que Wishbone Ash publie Pilgrimage, son meilleur album avec Argus, l'année suivante. Au rayon du rock traditionnel, Fleetwood Mac maintient la cadence d'un album par an avec Future Games, The Faces de Rod Stewart, Kenney Jones (futur Who) et Ron Wood (futur Stones) sortent le splendide Long Player et John Lennon publie l'album Imagine dont le titre du même nom va traverser les générations. Black Sabbath avec Master of Reality et le superbe "Children of the Grave" reste une valeur sûre du hard rock naissant avec Deep Purple qui nous gratifie du très réussi Fireball entre les monuments que sont In Rock (1970) et Machine Head (1972). Au rayon du glam rock, Marc Bolan (alias T Rex) sort le magnifique "Electric Warrior" et donne une vraie impulsion au pop-rock britannique après la séparation des Beatles. Mais pour moi les trois meilleurs albums de l'année 1971 sont (dans l'ordre que vous voudrez) le Who's Next des Who qui est sublime de la première à la dernière note et dégageant une énergie assez monumentale, le Led Zeppelin IV avec "Black Dog", "Rock'n Roll" et "Stairway to Heaven" et Sticky Fingers des Stones avec la paire de gratteux Keith Richards-Mick Taylor qui fait très mal au travers de pépites comme "Brown Sugar" ou "Can't you hear me knocking". Une petite anecdote pour montrer que tout était possible à cette époque et qu'on ne s'étonnait de rien : dans la chanson "Seamus" issue du Meddle de Pink Floyd, on entend l'aboiement d'un chien qui remplace le chant. En fait, c'est celui de Steve Mariott du groupe Humble Pie qui répétait dans le même studio (ils enregistraient l'album Rock On, un excellent album de hard-blues avec le tandem Steve Mariott-Peter Frampton au sommet de leur art). Steve Mariott avait laissé son chien à David Gilmour pour qu'il le garde pendant quelques instants, mais il l'a oublié et, comme Mariott ne revenait pas, Gilmour l'a emmené avec lui dans le studio et le chien s'est mis à gueuler en l'absence de son maître. Ecoutez le résultat, c'est fabuleux, surtout quand on connaît le contexte. Et en France, que se passait-il? Alors que les radios confondaient encore le rock et toute la merde des variétés "Yéyé", on avait quelques balbutiements avec Magma qui sortait le surprenant 1001° Centigrades et Gong qui nous gratifiait de Camembert Electrique au contenu également ésotérique, pour un public initié. Triangle avait du mal de percer malgré un talent certain, et c'est du côté de Belfort que viendra la lumière avec le premier 45 tours de Ange ("Tout feu tout flamme") qui sortira en décembre 1971 mettant sur les rails une carrière brillante, toujours d'actualité. A ce titre, la tournée en cours des 50 ans du groupe passera par la Maison du Peuple de Belfort le samedi 7 mai et Francis Décamps fêtera ses 70 ans sur la scène de l'Atelier des Môles à Montbéliard le 21 mai 2022 en jouant, avec les gars de l'époque qui vont toujours bien, le fantastique "Au delà du Délire" (1974), à mon avis le meilleur album du groupe. De belles soirées en perspective. La performance de Ange à cette époque est d'autant plus remarquable que tout ce qui n'était pas chanté en anglais passait pour de la variété, en tout cas autre chose que du rock, jusque dans la dernière moitié des 70's. Il manque encore des albums à cette longue liste des sorties de 1971. Santana, Sly and the Family Stone, Marvin Gaye, Elton John (dans des styles qu'affectionnent peut-être moins les lecteurs de Passion Rock) mériteraient d'être cités. En tout cas, musicalement, c'était difficile de faire mieux et la diversité et la richesse de l'ensemble des styles ont fait passer le rock du statut de genre musical global à celui d'une véritable culture aux facettes très diverses. Au niveau de la presse, ça bouge aussi, y compris en France : Best et Rock'n Folk remplacent Salut les Copains sur les étalages des buralistes. Les tee-shirts aux effigies des artistes de rock fleurissent sur les épaules des adolescents dont les cheveux prennent de la longueur et du volume. Des émissions de rock apparaissent progressivement sur France Inter (d'abord la nuit, avec José Arthur et ses nocturnes) donnant au rock sa légitimité culturelle dans l'hexagone. L'année 1971 était passée par là. (Jacques Lalande)

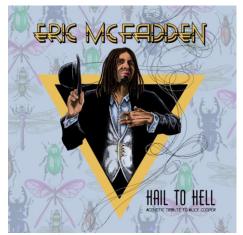
#### BLUES - BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK - FOLK ROCK - COUNTRY - WESTCOAST



# THE BOWSTRINGS (2020 – durée : 27'34" – 7 morceaux)

The Bowstrings est un duo composé de Luca Ohnmeiss (chant/guitare) et d'Edouard Staad (guitare/violon) qui accompagnés du bassiste Nicolas Schickler ont enregistré un premier album éponyme dans lequel on trouve des compositions d'une grande finesse dans un style folk rock. Les harmonies vocales sont très réussies et le fait de faire cohabiter guitare acoustique et violon sur plusieurs titres ("A Ghost In Your Eyes", "One More Time") permet d'offrir plus de variété à la musique du duo alsacien qui joue sur la mélancolie ("A Ghost In Your Eyes"), mais aussi sur la mise en place d'ambiances (les bruits de vagues en intro de "One More Time", un morceau tout en subtilité) pour apporter une diversité à sa musique que vous pourrez découvrir en live sur plusieurs

dates dans la région (visibles sur la page Facebook du duo) dont le 29 janvier prochain en première partie du concert de The Watch au Grillen à Colmar. (Yves Jud)



# ERIC McFADDEN - HAIL TO HELL - AN ALICE COOPER ACOUSTIC TRIBUTE (2021 - durée : 59'08'' - 14 morceaux)

Je ne suis pas fan des "tribute", sauf quand les reprises se font de manières différentes, à l'instar des Bohemians qui reprennent les titres de Queen en version symphonique, les filles Ladies Ballbreaker qui interprètent les standards d'AC/DC en version féminine ou encore Eric McFadden qui reprend en version acoustique les morceaux d'artistes qu'il affectionne. Cela a déjà été le cas en 2018, où le musicien a proposé une relecture musicale dépouillée des morceaux d'AC/DC à travers "Eric McFadden does AC/DC Acoustic Tribute". Il récidive ici avec "Hail To Hell" qui met en lumière des titres d'Alice Cooper, le père du "Shock Rock". L'ensemble est vraiment différent des compositions originales et il faut parfois faire un effort pour les reconnaitre, d'autant

que les titres repris ne sont pas les plus connus, en dehors de "Welcome To My Nightmare", "Billion Dollar Babies" ou "Ballad Of Dwight Fry". Sur la totalité des titres, le musicien utilise ses différentes guitares (acoustique nylon, steel string and resonator guitars, ....), ainsi que quelques autres instruments (mandoline, flûte, basse, ...) qu'il associe à son timbre profond et chaud pour chanter seul les morceaux (en dehors du morceau "Millie and Billie", où Kate Vargas vient chanter en duo avec Eric, avec en plus l'apport de Wally Ingram aux fûts), parfois de manière théâtrale ("Man With The Golden Gun", "Ballad Of Dwight Fry"), dans des ambiances variées, grâce à des tonalités différentes dans les sons des guitares. C'est original, très éloigné des "tribute classiques", mais ça respire l'authenticité et le respect d'Eric McFadden pour l'œuvre de Vincent Damon Fournier alias Alice Cooper. (Yves Jud)



#### CHRISTIAN GRATZ – 1979 (2020 – durée : 36'40'' – 11 morceaux)

C'est à nouveau grâce à l'excellent magazine anglais Fireworks que j'ai pu découvrir cet artiste complet qu'est Christian Gratz. En effet l'homme cumule les fonctions : compositeur, chanteur, bassiste, pianiste, claviériste, producteur,...Toutes ces compétences sont mises au profit d'une musique qui tient principalement de la west coast avec un peu d'AOR et un soupçon de jazz. Les mélodies sont léchées, les soli de guitare d'une finesse remarquable ("City Lights", "Midnight"), le chant plein de feeling, les claviers sont assez vintage et l'ensemble est assez varié avec même un détour vers le disco sur "Disco Connection", un instrumental qui porte bien son nom. Deux autres titres instrumentaux figurent en fin d'album dans un registre moins funky. Un album qui nous transporte dans les eighties avec délice et

dont les influences principales sont à chercher du côté de Christopher Cross, Chicago, Toto, Airplay, Steve Winwood, ... La liste pourrait encore s'allonger, mais la force de cet opus est d'avoir su intégrer toutes ses influences pour aboutir à une musique bien personnelle. (Yves Jud)



#### **CHRISTIAN GRATZ – 1981 (2021 – durée : 26'34'' – 7 morceaux)**

Un an après "1979", Christian Gratz nous convie à nouveau à un voyage musical qui nous plonge dans les belles heures de la west coast à travers "1981", un titre qui a le mérite de définir clairement la période musicale qui sert de cadre aux compositions. Ces dernières sont à nouveau l'œuvre du musicien américain, secondé comme sur le 1<sup>er</sup> opus par Nick Mawson qui a écrit les textes de deux morceaux. Malheureusement plus court que "1979", "1981" est d'une qualité comparable et l'on apprécie à leur juste valeur, des morceaux d'une grande délicatesse que sont par exemple, "Lovelite", un titre sublimé par le saxophone (également présent sur "Hide Away"), "Brandy" (un titre rehaussé par un solo de six cordes plein de justesse) ou "Sheena". Le côté funk/jazzy est également présent parcimonieusement sur

"Harmony". Un album qui mieux que n'importe quelle cure de vitamine D saura vous apporter le soleil et vous faire oublier les frimas de l'hiver européen. (Yves Jud)



# *NATALIA M*. KING – WOMAN MIND OF MY OWN (2021 – durée: 35'43" – 9 morceaux)

Née à Brooklyn à la fin des années 60, Natalia Maria King est une chanteuse à la voix soul et qui pour son 7<sup>ème</sup> opus a décidé de proposer neuf titres, dont trois reprises qui s'insèrent parfaitement à l'ambiance pleine de feeling de l'opus. On retrouve ainsi le calme "Pink Houses" du rockeur folk américain John Cougar Mellencamp chanté en duo avec Elliot Murphy (qui vit en France, comme Natalie d'ailleurs), le soul "(Lover) You Don't Treat Me No Good" du groupe Sonia Dada repris avec le bluesman néo-zélandais Grant Haua et enfin "One More Try" de George Michael interprété en acoustique/voix. De beaux moments d'émotion qui complètent harmonieusement les nouvelles compositions qui misent également sur l'acoustique ("Woman Mind Of My Own",

"Forget Yourself", un titre agrémenté de cuivres discrets), la soul rehaussée de chœurs féminins ("Aka Chosen"), avec comme point commun des textes inspirés et parfois engagés (la défense des LGBT sur "Aka Chosen"), le tout formant un écrin parfait pour la voix subtile et pleine de retenue de la chanteuse qui fait voyager l'auditeur dans un univers musical qui possède des petites touches qui font penser aussi bien à Amy Winehouse que Tracy Chapman ou Aretha Franklin (Yves Jud)



# ROBERT PLANT & ALISON KRAUSS - RAISE THE ROOF (2021 - durée: 53'40" - 12 morceaux)

14 ans après le succès du premier album intitulé "Raising Sand", le duo composé du britannique Robert Plant (Led Zeppelin, Page and Plant) et de l'américaine Alison Krauss (chanteuse country et de bluegrass) revient avec un nouvel opus qui à l'inverse du premier qui comprenait uniquement des reprises de chansons américaines, met en avant également des chansons issues d'artistes britanniques (Bert Jansch, Anne Briggs, ...) qui côtoient des artistes ricains (Allen Toussaint, Bobby Moore, ...), le tout dans un registre folk. La dualité des voix est parfaite et le jeu des musiciens très subtil, sans passages superflus, permettant au mieux d'apprécier les qualités vocales des deux chanteurs, qui brillent chacun à leur tour ou parfois ensemble lors des

refrains ou des couplets chantés en parfaite harmonie. Vous rajoutez beaucoup de passages intimistes, des influences sixties ("Searching For My Love"), celtiques ("You Led Me To The Wrong"), une nouvelle composition ("High And Lonesome", un titre écrit par Robert Plant et T Bone Burnett, le producteur de l'album, présent déjà sur "Raising Sand") et vous obtenez un album d'une belle richesse musicale et d'une grande finesse. (Yves Jud)



# ROD STEWART – THE TEARS OF HERCULES (2021 – durée : 44'28'' – 12 morceaux)

Agé de 76 ans, Rod Stewart revient avec son 32<sup>ème</sup> album studio, opus qui ratisse large. On sent que le rockeur britannique, a voulu se faire plaisir en composant la grosse majorité des morceaux, car avec plus de 50 ans de carrière et plus de 250 millions d'albums vendus, on se doute qu'il n'a besoin de personne pour lui indiquer la marche à suivre. Cela aboutit à un opus varié qui tient autant de la funk pop ("Kookooaramabama" avec ses cuivres et ses chœurs féminins), que de la world musique ("All My Days" avec son ambiance mexicaine), ou du boogie ("Some Kind Of Wunderful", un titre écrit par John Elison), en passant par le glam rock ("Born To Boogie", un morceau en hommage à Marc Bolan), la pop ("I Can'T Imagine"), la dance

("Gabriella"), sans omettre les ballades ("The Tears Of Hercules", un titre piano/voix avec un peu de symphonique, l'acoustique "Hold On", "Touchline") et la reprise avec la cover du titre "These Are My People" de Johnny Cash. Un album caméléon qui est un patchwork musical de différents styles, avec comme point commun, la voix si délicieusement éraillée de l'artiste. (Yves Jud)

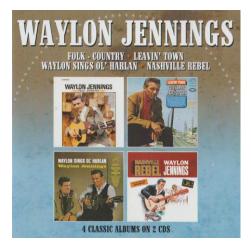


#### REEDITION

# DIRTY WHITE BOY – BAD REPUTATION (1990 – réédition 2021 – 11 morceaux)

Initialement sorti en 1990, cet unique album de Dirty White Boy intitulé "Bad Reputation" se voit réédité sur le label Bad Reputation! En dehors de cette coïncidence fortuite, on ne peut que saluer le label français d'avoir remis sous les lumières, cet excellent opus de hard sleaze bluesy qui pour une raison inconnue n'a pas eu le succès escompté lors de sa sortie. Pourtant tous les ingrédients étaient là pour assurer un avenir prometteur au groupe. En effet, le chanteur de Giuffria, David Glen Eisley au timbre travaillé au papier de verre, le guitariste de David Bowie, Earl Slick, le batteur d'Autograph, Kenni Richards et le bassiste F.Kirk Alley avaient réussi à concocter un opus très varié avec du sleaze ("Bad Reputation", "Hammer On The Heart"), du southern rock ("Lazy

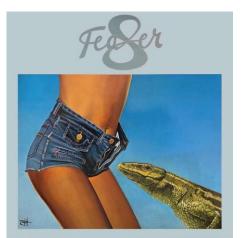
Crazy" avec de l'harmonica et de la slide guitare), du hard bluesy un brin psychédelique ("Dead Cat Alley"), de la belle ballade ("You Give Me Love"), de la power ballade ("Hard Times", "Badlands") ou encore du hard mélodique ("One Good Reason"). Un mélange hétéroclite mais qui tenait vraiment la route et que l'on peut à nouveau découvrir grâce à cette réédition remastérisée qui est aussi agrémentée d'un bon titre bonus ("Back In The Night"). (Yves Jud)



WAYLON JENNINGS – FOLK COUNTRY – LEAVIN' TOWN – WAYLON SINGS OL'HARLAN – NASHVILLE REBEL (1966/1967 – réédition 2022 - cd 1 – durée : 57'52'' - 24 morceaux / cd 2 – durée : 56'56'' – 24 morceaux)

Un peu comme une bonne rasade de bourbon, le label Morello records propose déjà son troisième volume de rééditions de la discographie de Waylon Jennings, l'un des grands noms de la "country outlaw" des années 70' avec Johnny Cash, Merle Hagard, Willie Nelson et quelques autres dont certains réunis sur l'album "Wanted! The Outlaws". Comme pour les deux précédentes sorties, ce sont quatre albums du texan, qui sont réunis ici sur un double cd, en l'occurrence ses quatre premiers enregistrements, sortis entre 1966 et 1967 chez RCA et pour la première fois réédités en compact disque. Disparu en

2002 à l'âge de 65 ans, après une carrière commencée dans les années 50 et qui a bien failli s'arrêter en 1959 puisque Jennings aurait dû monter dans le même avion que Buddy Holy (dont il était alors le bassiste). Avec un certain Chet Atkins (le maître du picking et la référence de Mark Knopfler) à la guitare et à la production, on retrouve un Jennings fidèle à ses racines texanes sur "Folk country". Un premier album très vite suivi par l'excellent "Leavin'town" qui se hissera à la troisième place des charts. Cette réédition propose aussi l'album "Waylon sings Ol'Harlan" de 1967, qui rassemble douze titres du compositeur Harlan Howard. Le succès sera une nouvelle fois au rendez-vous et la carrière de Jennings résolument lancée avec cette suite d'albums et son premier rôle dans le film "Nashville rebel" dont la bande son portée par le hit "Green river" complète ce beau coffret. (Jean-Alain Haan)



#### **TEASER** (1978 – réédition 2021 – durée : 60'39'' – 15 morceaux)

Décidément, le label Bad Reputation a encore une fois eu le nez creux, car la réédition de cet album de Teaser va permettre au plus grand nombre de découvrir ce groupe qui aurait vraiment mérité de connaître le succès. Si cela avait été le cas, il n'est pas certain que Vandenberg, Manic Eden auraient existé et Whitesnake la carrière qu'ils ont eu, car Teaser est le fruit de la rencontre du guitariste néerlandais Adje van den Bergde (qui a choisi de s'appeler ensuite Adrian Vandenberg) et du chanteur Jos Veldhuisen, dont le timbre est très proche de célèbre Paul Rodgers (Free, Bad Company). Cette association magique a donné lieu à un unique album dans un style hard blues rock avec du groove ("I've Sold My Sould To Rock'n'Roll", "Don't Try To Change Me"), des soli de guitare à pleurer ("I Need Love") et un feeling omniprésent ("Don't

Break My Heart", une ballade qui fait penser à une rencontre entre Free et Whitesnake). Comme souvent avec les rééditions, ces dernières sont agrémentées de cinq bonus tracks (au demeurant excellents) qui étoffent encore l'ensemble. Un bel album qui permet de comprendre pourquoi un jour David Coverdale a choisi de recruter Adrian Vandenberg pour intégrer le "Serpent Blanc", car même si cet unique opus de Teaser n'a pas fait un carton au niveau des charts, il a eu au moins le mérite de faire connaître le guitariste hollandais, tout en permettant à ce dernier de lancer ensuite sa carrière sous son nom à travers le groupe Vandenberg. (Yves Jud)



#### LIVE REPORT CONCERTS



#### UrROCK MUSIC FESTIVAL – du jeudi 11 novembre au dimanche 14 novembre 2021 – Sarnen (Suisse)

Située dans le canton d'Obwald dans un cadre idyllique entre montagne et lac, Sarnen est une petite ville helvétique tranquille, mais qui a la particularité d'être le cadre du festival UrRock Music festival, évènement dont la première édition a eu lieu en 2018. Grâce à l'appui de sponsors et le travail de passionnés, le festival a pris de l'ampleur, puisque il est maintenant proposé sur quatre jours avec plusieurs particularités: proposer une affiche éclectique mettant en valeur différents

styles (hard, heavy, thrash, power, symphonique, progressif, ...), en incluant des formations suisses, tout en offrant la première soirée gratuitement, le tout se déroulant dans une superbe salle située au centre ville, avec



la présence de surcroît de stands de restauration de qualité. Le festival a débuté le jeudi 11 novembre par les locaux de Rimfire qui ont fait le job en proposant un hard rock teinté de sleaze bien en place marqué par un chanteur qui a fait le show en utilisant au mieux l'avancée de scène pour faire participer le public qui a pu découvrir en live les titres du premier opus du groupe. Slaves For The Queens a été le seul tribute band du festival et comme le nom du groupe laisse supposer, ce groupe local s'est fait une spécialité de reprendre les morceaux du groupe grunge Queens of

the Stone Age et il l'a bien fait avec deux chanteurs/guitaristes qui ont bien fait le job, même si je ne suis pas fan des tributes. Existant depuis 1999, Shadow's Far a démontré une bonne maîtrise du thrash métal teinté d'un peu de métalcore avec une paire de guitaristes qui n'ont pas cessé de riffer, avec un chanteur énervé comme une pile électrique. Un concert qui a mis l'ambiance, alors que le quatrième groupe suisse de la soirée, Tempesta a réussi encore à faire monter la température avec son rock inspiré typiquement ricain. Un show marqué par un groove omniprésent et à l'inverse des fois précédentes, où j'avais vu le groupe,





ont démontré leur savoir faire en matière de métal progressif avec comme particularité de posséder au sein



inspiré légèrement par In Flames. Grosse énergie soutenue par des guitaristes aux riffs acérés avec un chant

maîtrisé ont fait de ce show une bonne surprise. Déboulant sur scène avec entrain, les espagnols de Last Days Of Eden ont apporté un vent de folie sur scène avec leur métal folk médiéval marqué par la voix chaude et cristalline de sa chanteuse Lady Ani mais également par la présence de divers instruments (flûte, violon, cornemuse) qui ont véritablement apporté un côté festif à la soirée. Evidemment, dans ces conditions, cela a été plus difficile pour Dylem, car la musique des vaudois est dans un registre moins virevoltant et plus métal symphonique un brin progressif, tout en pouvant compter sur



sa chanteuse Melody Dylem, derrière le micro au timbre très fin. Un concert qui s'est distingué par de belles

le fait d'avoir intégré sur certains titres un claviériste a vraiment apporté un réel plus. Titres mélodiques, refrains accrocheurs, intégration d'un peu de rap, medley réussis avec l'intégration de riffs issus des Ramones ou Lynyrd Skynyrd et un chanteur Reto Thalmann qui a dirigé le tout avec talent et des poses faisant penser à Michael Poulsen (Volbeat) ou James Hetfield (Metallica). Vraiment un excellent concert de hard rock'n'roll (on croise les doigts pour que le groupe se remette à composer, car son dernier opus "Roller Coaster" date de 2014!) qui sera suivi par la prestation ébouriffante des italiens de DGM qui du groupe, l'un des chanteurs les plus mélodiques du style en la personne de Mark Basile. Quel bonheur de l'entendre lors des passages calmes, tout en se délectant également des belles passes d'armes entre le guitariste Simone Mularino et le claviériste Emmanuele Casali, tout en découvrant en live les titres de leur dernier opus "Tragic Separation" sorti en 2020 et dont

plusieurs titres furent joués pour la première fois sur les planches. Une fin en beauté pour cette première soirée de festival. La deuxième a démarré en trombe avec les lucernois de King Sable qui ont déployé leur métal moderne





parties de claviers mais aussi par des coupures un peu trop longues entre les morceaux qui ont cassé légèrement l'ambiance du show. A décharge, il faut reconnaître que l'arrêt des concerts pendant la pandémie a du mettre pas mal de stress sur les épaules des groupes qui ont du se réhabituer à partager leur musique avec leur public. Cette pression, Firewind et surtout son nouveau chanteur Herbie Langhans pour qui s'était son premier concert avec le groupe grec, l'a parfaitement gérée et l'a transformée en énergie positive, alors que le guitariste Gus.G (ou plutôt professeur Gus.G, puisque le guitariste a fait une démonstration de ses talents le vendredi après-midi devant des lycéens et des collégiens, la salle de concert étant attenante à une école situé dans les mêmes locaux) était très heureux de retrouver la route après près de deux ans d'arrêt, l'occasion pour l'ex-guitariste d'Ozzy Osbourne de démontrer toute sa virtuosité à la six cordes. Un concert de heavy power métal qui a fait la part belle au dernier opus (l'album éponyme sorti en 2020 et chanté par Herbie Langhans) qui s'est terminé par le premier morceau composé ("Rising Fire") par Firewind, il y a maintenant plus de 20 ans! Avec ce concert

explosif et une prestation sans faille, nul doute que le chanteur allemand a parfaitement réussi son examen de passage. Les changements de musiciens dans Rage sont fréquents depuis quelque temps, et c'est effectivement une nouvelle formation qui a enregistré le nouvel opus "Ressurection Day" marqué par

l'arrivée de deux nouveaux membres, les guitaristes Stefan Weber (ex-Axxis) et Jean Bormann (Angelic) en lieu et place du guitariste précédent Marcos Rodriguez. Cette nouvelle configuration n'a pas vraiment modifié la donne, car le chanteur/bassiste Peavy a toujours voulut rester fidèle aux racines du groupe qui sont ancrées dans le power heavy métal, qui au fil des années et des albums a été étoffé par un orchestre symphonique à travers le Lingua Mortis Orchestra, tout en revenant toujours à l'essentiel. C'est d'ailleurs ce qu'a proposé le désormais quatuor allemand avec une setlist en forme de best of





violoniste et une chanteuse adepte du chant clair mais également guttural à la Arch Enemy. Un concert



incluant quelques titres du dernier opus. Encore une belle fin de soirée qui s'est continuée de manière plus intimiste par le concert acoustique donné par le chanteur/guitariste de Furv accompagné pour l'occasion d'une choriste du groupe de heavy, exercice d'une grande sensibilité vocale qui a permit de clore en douceur cette deuxième journée de festival. Retour un peu plus tôt le samedi, à 16h30 (au lieu de 18h00 les deux journées précédentes) pour la prestation d'Infinitas, formation helvétique, qui joue un folk métal symphonique interprété sans bassiste mais avec une

mais pas transcendant, l'inverse de celui de Skiltron qui s'est inscrit dans un power métal celtique festif. Formé à Buenos Aires en Argentine, le groupe s'est installé en Europe, l'occasion d'intégrer un joueur de cornemuse français et un chanteur italien. Juste habillés de kilt et très vite torse nus, les musiciens ont convié le public à faire la fête avec des morceaux aux refrains guerriers et un chant proche dans l'esprit de celui d'Eric Adams de Manowar. Un concert dans le même esprit enjoué que celui donné la veille par les espagnols de The Last Days Of Eden. Jouant presque à

domicile, Crown Of Glory qui vient du canton de Lucerne a interprété plusieurs titres de son dernier opus ("Ad Infinitum") permettant à son chanteur d'alterner chant mélodique et un peu de chant plus rauque, tout

en montrant son côté le plus doux, à travers une ballade ("Surrender"). Suite à l'impossibilité de Savage Messaiah de venir en terres suisses, les organisateurs ont convié Broken Fate a remplacer le groupe de heavy anglais et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont assuré le remplacement avec brio avec une lecon de thrash en bonne et du forme et des influences Metallica non cachées et ce n'est d'ailleurs pas une surprise si le quatuor a fait un medley de quelques titres du groupe ricain. Un show qui a permit de découvrir le nouveau guitariste, assez discret sur scène mais d'une grande efficacité dès qu'il faut





rythmique en béton. Un groupe qui en plus propose des textes intelligents ("Identity Crisis" qui parle des

Orden Ogan

lors de cette soirée, car nul doute qu'il sera intense. Avec Girish and The Chronicles, on est encore monté en intensité, car cette formation venue spécialement d'Inde pour ce festival a tout bousculé avec son hard mélodique cinq étoiles avec une virtuosité à tous les niveaux : vocal avec un chanteur capable de tout reprendre (ce n'est pas le titre "Whole Lotta Love" de Led Zeppelin repris par le quatuor qui me fera mentir) où à la six cordes avec un guitariste qui m'a fait penser à Jake E.Lee (ex-guitariste d'Ozzy Osbourne), le tout bien soutenu par une section

riffer. On a hâte de voir le clip tourné

crises migratoires), le tout couplé à des compositions puissantes ("Ride Hell", "Rock'n'Roll Is Here To Stay") tirées principalement du deuxième opus ""Rock The Highway" sorti en 2020 (le précédent "Back To Earth" est sorti en 2014). Après cette prestation épique, on comprend aisément que Frontiers, le label mélodique par excellence, a signé le groupe. On attend maintenant avec impatience le nouvel album qui devrait sortir en 2022 et dont le premier single "Lovers' Train" est le parfait reflet de la groupe musique du généreuse, mélodique et inspirée. **Après** tourbillon musical, c'est sous

fumigènes et sous des lumières sombres qu'Orden Ogan a clôt la soirée avec son power métal et une setlist composée par les morceaux ("Fields Of Sorrow", "Inferno", "Let The Fire Rain", "Gunman", ...) que les

fans avaient pu choisir au préalable. Un concert classique mais qui n'avait pas la folie du groupe indien. La dernière journée du festival a débuté par le métal progressif des anglais de Dakesis, qui ont trois albums à leur actif. Avec un line up qui respecte la parité parfaite (une chanteuse, une bassiste, guitariste et un batteur), Dakesis possède en son sein, un atout, en la personne de Matt Jones dont le jeu de époustouflant avéré guitare s'est associant virtuosité et belles mélodies, bien secondé par Amie Chatterley qui jouait sur une basse six cordes. A l'inverse, le chant bien que correct





aurait mérité plus de diversité pour faire adhérer un public plus large. Les départs du chanteur Dave Niederberger de Fighter V suite à des problèmes de santé, suivi quelques mois après par ceux des Troxler (Luca et Marco, respectivement bassiste et guitariste) avaient de quoi inquiéter les fans du groupe suisse, mais Figher V a su rebondir et a intégré dans ses rangs de nouveaux musiciens, dont l'énergique Emmo Acar (découvert dans The Voice Germany, ex-Mad Max) qui a su retranscrire parfaitement en live le hard mélodique ("Heat Of The City", "Can't Stop The Rock", "Dangerous"), issu de

l'unique album ("Fighter") du groupe et à l'instar des concerts données avec le line up précédent, le public a pu découvrir une cover, en l'occurrence "Seperate Ways" de Journey, le tout dans une ambiance typique des



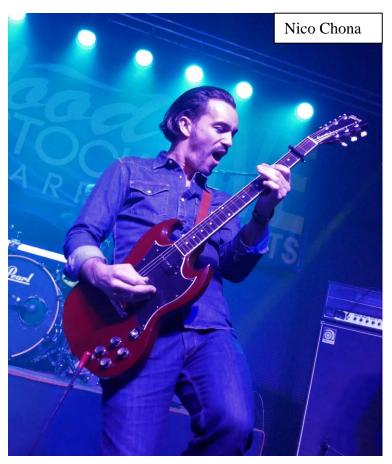
eighties. Un concert qui a mis le sourire aux lèvres! La prestation d'Allison lors de la release party donnée en septembre (chronique dans le précédant magazine) dans le cadre de son album de reformation était déjà carrée, mais cette date à l'UrRock Music festival a permis de constater que le quintet était encore plus en place avec une Janet La Rose comme toujours déchainée (à genoux, couchée sur les planches), le tout au profit d'un hard classique mais d'une efficacité faille sans ("Merry-Go-Round", "Open Water") avec en guise de dernier morceau, la reprise du mythique "Tush" de ZZ Top. Déjà

présents en 2019, les anglais de Fury sont revenus pour cette édition 2021 et le moins que l'on puisse dire

c'est que les anglais ont fait "fureur" (Fury en anglais) pour leur retour avec un heavy puissant, souvent influencé par Iron Maiden, bien soutenu par deux choristes. Un show énergique mais qui n'a pas empêché le chanteur de proposer un moment plein de finesse à travers "Hell Of A Night", un titre chanté quasiment seul juste accompagné en début par le batteur et un peu de symphonique. Girish And Chronicles a maintenu cette The énergie avec un show à l'identique de la veille, même si l'on aurait apprécié une autre cover que celle de Led Zeppelin, d'autant que la formation indienne s'est



fait connaître par la qualité de ses covers (Skid Row, AC/DC, ...). Au final, deux superbes de concerts de GATC qui devrait se souvenir longtemps de sa première venue sur le vieux continent, tant le public a été enthousiaste. Pour clore le festival, Nazareth, a proposé ses plus grands hits ("Razamanaz") comprenant évidemment ses ballades les plus connues ("Dream On", Lover Hurts") et même si Dan McCafferty n'est plus au micro (suite à des problèmes de santé), il faut reconnaître que son remplaçant arrivé en 2015, Carl Sentance (Persian Risk) se débrouille plutôt bien, avec un timbre moins rocailleux mais néanmoins hard. Evidemment, l'album "Tattooed On My Brain" sorti en 2018, a été mis à l'honneur à travers quelques titres ("Tattoed On My Brain", "Change") interprétés. Un bon concert de hard classique qui a démontré que Nazareth, malgré plus d'un demi-siècle de carrière n'est pas près de raccrocher, d'autant que le groupe a annoncé un nouvel album pour 2022! Une belle fin de festival pour l'UrRock Music Festival dont la cuvée a été un très bon millésime et cela devrait continuer pour l'année prochaine, puisque Kamelot et Skid Row ont déjà été annoncés pour l'édition 2022. Nul doute que la présence de ces deux groupes place d'emblée le festival 2022 sur de bons rails! (texte et photos Yves Jud)



#### THE DUSTY SPRINGFIELDS + NICO CHONA & FRESHTONES - samedi 20 novembre 2021 - Wood Stock Guitares -Ensisheim

Après avoir fait sensation au Leman Blues Festival en septembre (voir Passion Rock n° 168), Nico Chona a confirmé tout le bien qu'on pensait de lui au Woodstock Guitares en ce samedi 20 novembre. Avec son groupe The Freshtones, il a fait un véritable récital devant un public médusé. Avant cela, The Dusty Springfields, un groupe local de hard-blues a posé les première banderilles avec un certain talent, les deux gratteux montrant de belles choses (même si, dans les soli, on est plus souvent dans la prouesse technique que sur la note), dans des compositions originales plutôt sympas et quelques reprises, le combo faisant même une incursion réussie dans le répertoire d'Hendrix, avec un "Voodoo Chile" revu et corrigé. Nico Chona a ensuite montré toute l'étendue de son (immense) talent au fil d'un set de plus de deux heures. Le Wood Stock Guitares avait fait le plein pour accueillir l'étoile montante du blues-rock français. Issu d'une

famille hippie où la musique des sixties était une quasi religion, c'est tout naturellement vers le blues que le jeune Nicolas s'est tourné avec trois vieux potes, The Freshtones, qui font plus que le seconder. Doué d'une technique irréprochable et surtout d'un feeling exceptionnel, il nous met le système pileux à la verticale que ce soit dans des blues d'une grande sensibilité, des rocks percutants ou des boogies incandescents. Il y a du Cream dans ce combo, mais aussi du George Thorogood et du Muddy Waters dans le jeu de Nico qui met littéralement les tripes sur le parquet. Des reprises telles que "Smokestack Lightning" (Hollin' Wolf) ou "Rollin' and Tumblin'" (Hambone Willie Newbern) ont côtoyé les titres phare du répertoire de l'artiste ("Screen Boy", "Goldtop Sunday Blues", "Run", ...). Le public ne s'y est pas trompé et a rappelé Nico sur scène qui nous a gratifié d'une reprise de Freddie King ("Going Down") et d'un boogie torride de sa composition ("Wheels of Obsession"). Magnifique. Merci l'artiste! (texte: Jacques Lalande / photos: Nicole Lalande)



#### VOICE OF BACEPROT – jeudi 09 décembre 2021 -Atelier des Môles -Montbéliard

Il y avait seulement deux dates françaises pour la tournée de Voice Baceprot (l'autre étant à Rennes) et c'est encore une prouesse de l'Atelier des Môles que de nous faire découvrir des talents venus de très loin et avec une identité bien particulière. En effet, Voice of Baceprot un trio féminin originaire d'Indonésie. formé en 2014 par des étudiantes de l'île de Java à l'instigation de leur professeure de musique, devenue depuis leur

manager. Leur registre est un mélange de trash métal et de heavy avec quelques touches de funk, le tout avec un groove phénoménal, dû essentiellement à la prestation exceptionnelle de Widi à la basse. Sa dextérité est à couper le souffle et les quelques soli dont elle nous a gratifiés ont fait partie des grands moments du set. Résolument croyantes (elles portent le hijab musulman sur scène), elles mènent un combat pour la tolérance religieuse, la défense des minorités, l'environnement et les droits des femmes, notamment en termes d'éducation. La croisade de nos trois musiciennes est courageuse et, dans le pays musulman le plus peuplé du monde dont le rigorisme religieux n'est plus à prouver, elles ne se font pas que des copains chez les barbus. Elles vivent d'ailleurs en quasi permanence sous protection rapprochée. Pour ce qui est de la prestation scénique de nos trois métalleuses (qui sont très petites par la taille mais grandes par le talent), on est surpris de leurs postures très rock'n' roll avec des reprises de classiques tels que "Chop Suey" de System of a Down ou "Refuse/Resist" de Sepultura, mais aussi des compos originales très bien ficelées, dans un style analogue, avec des textes très engagés parfois chantés dans leur langue d'origine ("School Revolution", "Age Oriented", "The Enemy on Earth is You"). Si Widi à la basse a fait un véritable récital, Sitti à la batterie lui a emboîté le pas avec maîtrise et Marsya s'est montrée largement à son avantage à la six cordes. Le trio n'a rien d'une curiosité à la mode, c'est avant tout un excellent groupe de métal et seule la partie vocale, assurée par Marsya, fait office de parent pauvre dans la musique du combo (manque de hauteur, de charpente, de volume....), une voix trop fluette pour ce style de musique. Les quelques prises de parole de Marsya ont montré la nature et la profondeur de leur engagement extra-musical et le set s'est achevé par un magnifique "God, allow me (please) to play Music" avant que le public des Môles ne réclame un retour sur scène, acclamé avec une ferveur méritée. C'était un peu plus qu'un excellent moment de heavy métal. Merci encore à l'Atelier des Môles et son équipe de bénévoles de nous offrir ce type de soirées découvertes qui permettent de nous ouvrir à d'autres cultures heavy. (texte : Jacques Lalande / photo : Nicole Lalande)



#### BORN AGAIN + HEADCHARGER - samedi 11 décembre 2021 - Atelier des Môles - Montbéliard

Alors que plusieurs concerts étaient reportés ou annulés, le public présent à l'Atelier des Môles en ce samedi 11 décembre a pu assister à une soirée métal avec tout d'abord, les bisontins de Born Again qui ont envoyé du bois avec un heavy métal carré et sans fioritures. Gros riffs, chant puissant, rythmiques en béton, le tout basé sur une set liste qui a mis en valeur aussi bien des morceaux ("Preachers Of

The Night", Deal With The Devil", "Strike With Power") du 1<sup>er</sup> opus "Strike With Power" sorti en 2017, que des titres ("No Guts No Glory", "Ghost Rider") de "True Heavy Nation" paru en 2018, avec en prime un avant goût du futur album, à travers deux nouveaux titres prometteurs qui ont permis de constater que Born Again n'est pas prêt de changer son fusil d'épaule, et cela tombe bien, car le heavy joué par le quatuor n'est certes pas innovant, mais d'une efficacité redoutable comme cela a été le cas lors de cette soirée. Changement d'ambiance avec les normands d'Headcharger qui ont déversé leur heavy rock, teinté de métal moderne et de stoner avec panache avec d'entrée "Another Day Alive" un titre percutant de leur récent album "Rise From The Ashes", album qui a été le fil conducteur de cette soirée survoltée avec plusieurs titres interprétés ("Magical Ride", "My Chains", The Last Dance", "Death Sound") mais également des titres plus anciens ("The Last Dance", "A Long Wait", "1000 Tides"). Les nouveaux venus, David Vallée à la guitare et Antoine Cadot à la batterie ont parfaitement accompagné Sébastien Pierre au micro, David Rocha à la six cordes et Romain Neveu à la basse qui tous ensemble; ont démontré lors de cette soirée exaltée que le rock était très loin d'avoir dit son dernier mot dans l'hexagone. (texte et photo Yves Jud)

# AGENDA CONCERTS – FESTIVALS (dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

**SOEN**: dimanche 06 février 2022

BERNARD ALLISON: mercredi 09 février 2022

STRUCTURAL + AS I MAY + SECRET RULE + SEMBLANT : jeudi 10 février 2022

THE WILD! + TAKIDA: samedi 12 février 2022

WIND ROSE + BROTHERS OF METAL + ORDEN OGAN : mardi 15 février 2022

VEONITY + METALITE + ARION + BLOODBOUND : jeudi 03 mars 2022

FEUERENGEL (Tribute to Rammstein): vendredi 04 mars 2022

FEUERENGEL (Tribute to Rammstein): samedi 05 mars 2022

BLIND GUARDIAN: vendredi 18 mars 2022

LACRIMAS PROFUNDERE + 23<sup>rd</sup> GRADE OF EVIL + MONO INC. : dimanche 03 avril 2022

ASTEROID + GREENLEAF + TRUCKFIGHTERS : jeudi 07 avril 2022

RAUBHEIN + DARTAGNAN : samedi 09 avril 2022

ROME + NAGFLAR + PRIMORDIAL : vendredi 15 avril 2022

MEGAHERZ: vendredi 22 avril 2022 FIDDLERS GREEN: samedi 23 avril 2022 VEGA + MAGNUM: vendredi 29 avril 2022 MICHAEL SCHENKER: jeudi 05 mai 2022

ABSOLVA + BLAZE BAYLEY: samedi 07 mai 2022

U.D.O.: mardi 10 mai 2022

SOULLINE + CLAWFINGER : samedi 14 mai 2022

JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST: mardi 17 mai 2022 AIR-CHANGE + XTASY + SEVI + HARDLINE: samedi 21 mai 2022

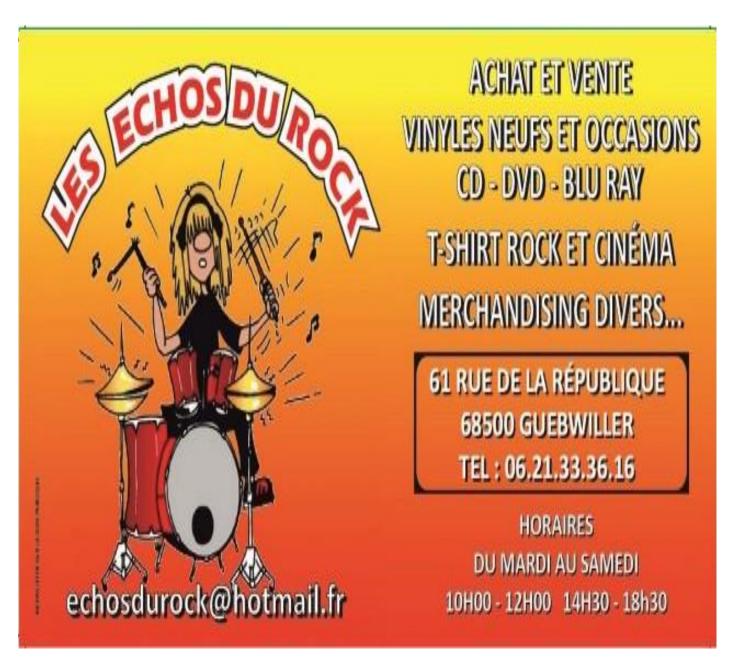
CHRIS THOMPSON: dimanche 22 mai 2022

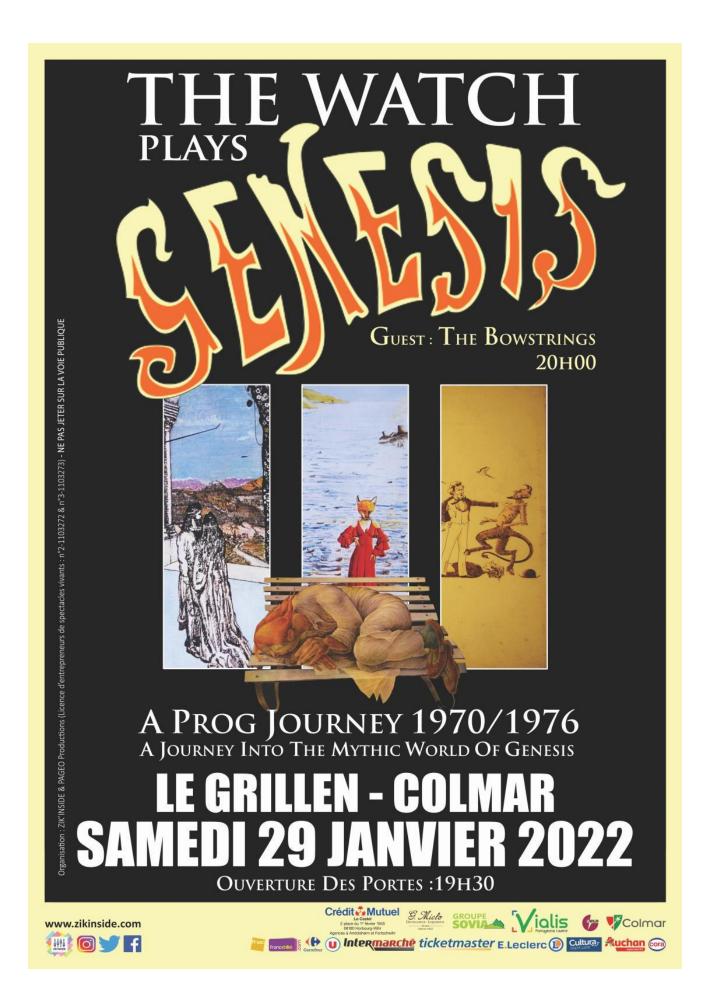
TRAUMA + RAM + ROSS THE BOSS : mardi 24 mai 2022

TEMPLE BALLS + REACH + H.E.A.T: mercredi 25 mai 2022

OVERSENSE + MANTICORA : jeudi 26 mai 2022 NEAL MORSE BAND : jeudi 31 mai 2022

**SAGA**: mardi 14 juin 2022





#### **AUTRES CONCERTS**

BAD WOLVES + TREMONTI : mardi 1<sup>er</sup> février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse) BAD WOLVES + TREMONTI : mercredi 02 février 2022 – Bierhübeli - Bern (Suisse) SOM + KATATONIA + SÓLSTAFIR : jeudi 03 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse) ALIEN WEAPONRY + EMPLOYED TO SERVE + GOJIRA :

samedi 05 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SERPENTYNE + TEMPERANCE + TARJA : mercredi 09 février 2022 - Laiterie - Strasbourg YEAR OF THE GOAT + LUCIFER : jeudi 10 février 2022 - Laiterie (club) - Strasbourg POORSTACY + LORNA SHORE + A DAY TO REMEBER + BRING ME THE HORIZON :

vendredi 11 février 2022 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

*HANGMAN'S CHOIR* + *ALCEST* : mercredi 16 février 202 – Laiterie – Strasbourg *CARONTE* + *SECRETS OF THE MOON* : mercredi 23 février 2022 – Le Grillen - Colmar

AVATAR: mercredi 23 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**BONNIE TYLER**: lundi 28 février 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)

AVALAND + SORTILEGE: jeudi 03 mars 2022 - Laiterie - Strasbourg

THE MISSION: lundi 14 mars 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)

DUST IN MIND: samedi 19 mars 2022 - Laiterie - Strasbourg

FRED CHAPELLIER: jeudi 24 mars 2022 – Le Grillen - Colmar

STATUS QUO: samedi 26 mars 2022– Laiterie – Strasbourg

DARK HALF + GOEFF TATE : dimanche 27 mars 2022 – Le Grillen - Colmar

LE GROS 4: TAGADA JONES + NO ONE IS INNOCENT + MASS HYSTERIA + ULTRA VOMIT :

vendredi 1<sup>er</sup> avril 2022 – Le Zenith – Strasbourg

ORPHANED LAND: mardi 05 avril 2022 - Le Grillen - Colmar

NERVOSA: mercredi 06 avril 2022 – Le Grillen - Colmar

*HAMMERFALL* + *HELLOWEEN* : mercredi 13 avril 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)

WITHIN TEMPTATION + EVANESCENCE: vendredi 15 avril 2022 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

*IN EXTREMO*: vendredi 29 avril 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

*MEGAWATT* + *SHAKRA* + *GOTTHARD* : samedi 30 avril 2022 – Stadthalle – Sursee (Suisse)

**CORONER**: dimanche 1<sup>er</sup> mai 2022 – Le Grillen – Colmar

DOOL: vendredi 06 mai 2022 – Le Grillen - Colmar

UNCLE ACID & THE DEADBEATS + TWIIN TEMPLE + GHOST:

vendredi 13 mai 2022

Hallenstadium – Zurich (Suisse)

*THE RAVEN AGE* + *VOLBEAT* : mardi 24 mai 2022 – Laiterie – Strasbourg *WEEZER* + *FOO FIGHTERS* : mardi 14 juin 2022 – St.jakob Park – Bâle (Suisse)

Remerciements: Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs: Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

<u>yvespassionrock@gmail.com</u> heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ...... jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr: fan de musique - patrice adamczak: fan de musique - sebb: fan de musique

# CONCERTS 2021 - 22 /woodstockguitareslive @woodstockguitareslive - ENSISHEIM (68) PART 1

HELP! A BEATLES TRIBUTE
VENDREDI 5 NOVEMBRE 2021
NICO CHONA & THE FRESHTONES
SAMEDI 20 NOVEMBRE 2021
FRED CHAPELLIER
SAMEDI 4 DECEMBRE 2021
BOMBTRACKS+SONS OF A DOWN
SAMEDI 8 JANVIER 2022

RHINO BUCKET
VENDREDI 21 JANVIER 2022
FOUR EVER ONE (U2)
SAMEDI 5 FEVRIER 2022
TIME TO TRAMP (SUPERTRAMP)
SAMEDI 26 FEVRIER 2022
MASON HILL
SAMEDI 12 MARS 2022



